



MEILLEURE SÉRIE NEW ROMANCE
ROMANTIC TIMES

« Tomber amoureux de l'ex
d'un de ses meilleurs amis,
n'est pas recommandé... »

Wild SEASONS

SAISON 4.5

NOT-JOE *Story*

CHRISTINA LAUREN

L'AUTEUR DE LA SÉRIE

BEAUTIFUL BASTARD

Hugo Roman

NEW ROMANCE®



CHRISTINA LAUREN

NEW ROMANCE®

Wild
SEASONS

SAISON 4.5

NOT-JOE *Story*

Nouvelle

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Léna Roméo

Hugo ✦ Roman

Ne ratez pas les premiers tomes de la série *Wild Seasons* de Christina Lauren, best-sellers dans la liste du *New York Times* dont *Sweet Filthy Boy*, élu roman de l'année par *The Romantic Times* !

« L'une des romances érotiques les plus fraîches, drôles et pleines de sentiments authentiques, jamais lues. » – *Romantic Times Book Reviews*



Par les auteurs de best-sellers de la Série *BEAUTIFUL BASTARD*



« Du sexe merveilleux et torride. Du sexe qui donne envie de ne pas aller travailler. Du sexe ardent, dans le genre : viens par ici, dépêche-toi parce qu'on risque de se faire attraper. » – *Heroes and Heartbreakers*



© ALISSA MICHELLE 2013

À PROPOS DES AUTEURS

Christina Lauren est le nom de plume d'un duo d'écrivains, de meilleures amies, d'âmes sœurs – de jumelles de toujours ! Christina Hobbs et Lauren Billings sont les auteurs de *Beautiful Bastard* et de la série *Beautiful*, en tête des listes de best-sellers du *New York Times*, de *USA Today* et à travers le monde. Dans la plupart de leurs romans, aussi romantiques qu'empreints d'une sensualité torride, on s'embrasse. On s'embrasse beaucoup. On les retrouve sur le web – christinalaurenbooks.com – ou sur Twitter – @seeCwrite et @lolashoes –, et sur Facebook :

www.facebook.com/HugoNewRomance.

Copyright © 2016 par Christina Hobbs et Lauren Billings

Tous droits réservés.

Première publication par Gallery Books, 2016.

Gallery Books et colophon sont des marques déposées de Simon & Schuster, Inc.

Titre original : *A Not-Joe Not-So-Short Short*

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé, des événements ou des lieux serait totalement fortuite.

Ouvrage dirigé par Isabelle Solal

Collection New Romance dirigée par Hugues de Saint Vincent

Photographie de couverture : © Viorel Sima /Fotolia

Pour la présente édition :

© Éditions Hugo Roman, 2016

Département de Hugo & Cie

34-36, rue La Pérouse

75116 Paris

www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755627282

Dépôt légal : mai 2016

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

Sweet FILTHY BOY

ÉLU LIVRE DE L'ANNÉE 2014 PAR THE ROMANTIC TIMES

« Une histoire charmante et sexy. J'en ai aimé chaque page. »

– Sylvia Day, numéro 1 dans la liste des auteurs de best-sellers du *New York Times*

« Une aventure audacieuse, touchante, à mourir de rire et surprenante de réalisme... L'une des romances érotiques les plus fraîches, drôles et pleines de sentiments authentiques. »

– *Romantic Times Book Reviews*

« Personne n'écrit des romances contemporaines comme Christina Lauren. Avec *Sweet Filthy Boy*, émotion garantie ! »

– *Bookalicious*

« Drôle et adorablement charmant... Tendre, sexy, déchirant parfois, et tellement réussi ! »

– *Heroes and Heartbreakers*

« J'ai eu le cœur battant de la première à la dernière page... À lire absolument ! »

– *Fangirlish*

« Une intrigue délicieusement érotique que vous allez adorer ! »

– *Martini Times Romance*

« *Sweet Filthy Boy* a tout d'une grande romance. L'amour, la passion, les bouleversements, l'humour sont parfaitement dosés. Ajoutez à ça un style extraordinaire. Je ne vois pas quoi demander de plus. »

– *Bookish Temptations*

« Christina Lauren est mon premier choix quand je suis d'humeur à rire et à m'émouvoir, une romance sexy entre les mains. »

– *Flirty and Dirty Book Blog*

Dirty ROWDY THING

« Lauren parvient à orchestrer la rencontre de héros exquis et d'héroïnes à forte personnalité. Le contraste entre Finn, brut de décoffrage, et la précieuse Harlow débouche sur une romance passionnée. La relation de chacun des personnages avec leurs familles donne à l'intrigue toute sa profondeur et prépare les lecteurs à la prochaine histoire... »

– *RT Book Reviews*

« La plupart du temps, quand je lis des romances, je n'arrive pas à apprécier le personnage féminin. Je ne m'identifie pas avec l'héroïne, je ne peux pas imaginer devenir son amie. Après avoir lu *Dirty Rowdy Thing*, je n'ai pas seulement envie de connaître Harlow, j'ai envie d'être Harlow. Elle n'a pas peur de dire ce qu'elle pense, elle est sensible, intelligente... C'est le personnage littéraire le plus intéressant que j'aie découvert depuis longtemps. »

– *That's Normal*

« Une fois de plus, Christina Lauren a créé un homme de papier qui arrivera probablement en tête de tous les Top 10 des blogueurs. »

– *The Sub Club*

« Une histoire torride. Le ton moderne... est résolument actuel. »

– *Dear Author*

Dark WILD NIGHT

« Des personnages au caractère bien trempé qui vous bouleverseront, un humour qui vous fera glousser, une alchimie aussi renversante u'exceptionnelle, *Dark Wild Night* est absolument inoubliable. Une romance contemporaine au meilleur de sa forme ! Magnifiquement écrit et remarquablement convaincant, ce roman m'a rappelé pourquoi Christna Lauren tient une place de choix dans ma bibliothèque. »

– Sarah J. Maas

Wicked SEXY LIAR

« Les fans de comics peuvent être sexy eux aussi... *Dark Wild Night* ne vous décevra pas. »

– Hypale

« Le duo Christina Lauren a encore frappé ! La parfaite dose de romance que les amateurs de comédies sexy, enthousiasmés par la série *Beautiful Bastard*, attendent et adorent. »

– The Stir

« La romance érotique la plus fraîche, drôle et pleine d'émotion authentique que j'aie jamais lue. »

– RT Books Reviews

« Christina Lauren est mon auteur de référence quand j'ai envie d'érotisme et de tendresse. »

– Jennifer L. Armentrout, #1 auteur de best-sellers du New York Times

LA SÉRIE *BEAUTIFUL BASTARD*

« Torride... Si vous aimez les scènes de sexe décrites dans tous leurs détails. »

– EW.com à propos de *Beautiful Stranger*

« La confrontation diaboliquement dépravée d'un porno hardcore et d'un épisode très spécial de *The Office*... Un bonheur pour les fétichistes ! »

– PerezHilton.com à propos de *Beautiful Bastard*

« Une très belle lecture, une histoire d'amour à couper le souffle, un couple dont la trajectoire m'a émue du début à la fin – c'est un livre que je recommande de tout cœur. »_

– Natasha Is a Book Junkie à propos de *Beautiful Secret*

« Un parfait mélange de sexe, d'audace et de sentiment. *Beautiful Bastard* dépeint un duel érotique qui vous fera vibrer. »

– S.C. Stephens, auteur de *Thoughtless*

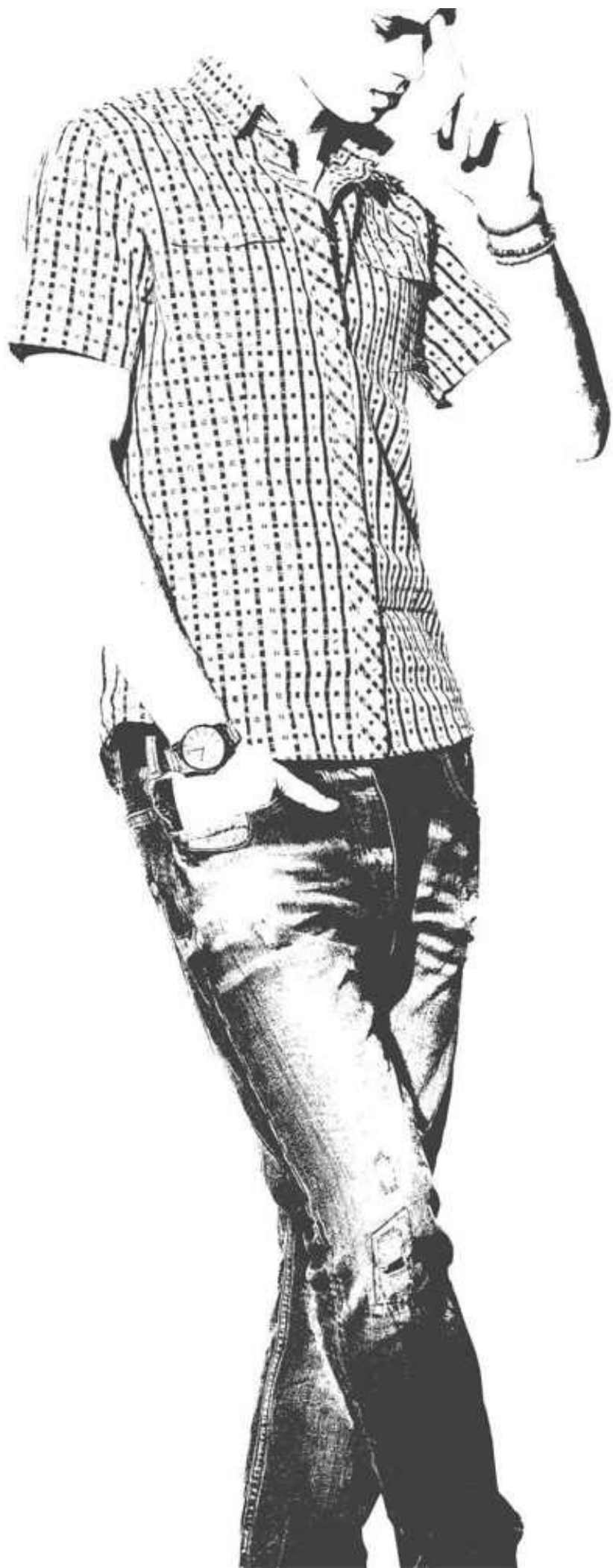
Du même auteur
CHRISTINA LAUREN

WILD SEASONS

Sweet Filthy Boy
Dirty Rowdy Thing
Dark Wild Night
Wicked Sexy Liar

THE BEAUTIFUL SERIES

Beautiful Bastard
Beautiful Stranger
Beautiful Bitch
Beautiful Bombshell
Beautiful Player
Beautiful Beginning
Beautiful Beloved
Beautiful Secret
Beautiful Boss



NOT-JOE Story

Not-Joe. Dylan. Nacho. Le pote disponible, attentionné, celui qui réconforte. Quel que soit le prénom ou le surnom qu'on lui donne, il est dans la série *Wild Seasons* le personnage hilarant, le copain extravagant, fantaisiste de la bande.

Pour la toute première fois, découvrez le monde de Not-Joe – son univers burlesque, à la fois drôle et tendre – lorsqu'il rencontre Perry, qui n'est autre que... l'ex d'Ansel, le beau Frenchie.

Chapitre 1

Not-Joe

SEIGNEUR, JE NE SAIS PAS OÙ POSER LE REGARD.

Hors de question de la regarder dans les yeux. Ils sont bien trop obsédants – et, j’insiste, ce mélange intimidant de bleu et de vert ensorcellerait un saint... Je ne peux pas non plus fixer sa bouche : j’ai toujours été fasciné par les lèvres des filles et je serais capable de me damner pour une bouche pareille. Carrément impossible, pour finir, de regarder plus bas, parce que son corps de déesse est moulé dans une petite robe noire, la tenue idéale pour braquer une banque.

Je sais à cet instant avec certitude que si je devais choisir entre l’amour et la loi, je n’hésiterais pas une seule seconde à sortir avec une braqueuse de banque.

– Donc Oliver n’est *pas* là ? demande-t-elle lentement.

J’acquiesce en réalisant que j’ai laissé la fin de ma phrase en l’air.

Elle n’a pas cessé de me fixer pendant mon quart d’heure de délire silencieux causé par sa bouche et sa beauté criminelle.

Elle baisse un peu la tête, tout en me lançant un regard qui me donne des frissons partout.

– Tu sais s’il sera bientôt de retour ?

Son accent français est si lourd que je me sens coupable de l’obliger à parler anglais. J’ai soudain l’idée de lâcher quelques mots hésitants :

– *Sprechen Sie Deutsch ?*

À mon grand étonnement, ses yeux s’éclairent.

– *Ja !* dit-elle, en ajoutant en allemand : C’est tellement plus facile. J’ai l’impression de ne pas trouver mes mots en anglais.

– Ça se sent, je réplique dans la même langue.

– *Merci.*

Elle me sourit d’un air séducteur, et mes yeux sont automatiquement attirés par sa bouche.

Je me redresse, tousse pour m’éclaircir les idées.

– Donc... Oliver devrait repasser plus tard. Tu veux l'attendre ici et lire quelque chose ? Je pourrais te conseiller une BD.

Dis oui, s'il te plaît.

Dis oui, s'il te plaît.

Elle jette un regard dubitatif en direction des rayons et secoue la tête.

Eh ouais, je comprends sa réaction. La première fois que je suis entré dans une librairie de comics, l'odeur de poussière et de vieux papier m'a pris à la gorge. Même si celle d'Oliver est propre et organisée comme il faut, les couleurs, les formes donnent une impression de *chaos*. Mais c'est aussi à cause de cette sensation que je suis immédiatement tombé amoureux des bandes dessinées. L'impression que mes yeux bougent trop vite pour mon cerveau, comme un gamin qui se mettrait à courir pour la première fois, malgré le risque de tomber la tête la première sur le trottoir.

Mais les enfants apprennent à courir. De mon côté, je suis toujours aussi enthousiaste. Et j'adore ça, putain. J'adore avoir l'impression de pouvoir tomber la tête la première chaque fois que j'ouvre une bande dessinée. Le jour où je commencerai à m'ennuyer n'est pas près d'arriver.

– Non, merci, dit-elle, le regard attiré par une étagère consacrée à *Razor Fish*, la BD de Lola. (Après quelques instants, elle continue d'un air absent.) Une amie devait me récupérer à l'aéroport, mais elle a eu un empêchement de dernière minute, donc j'ai pris un taxi et je suis venue ici après un crochet par mon hôtel. Je vais sortir et appeler Oliver sur son portable. (Elle sourit et avoue.) Il ne sait pas que je suis ici.

J'acquiesce encore comme un idiot, esquisse un signe de la main et quand elle se tourne pour quitter la librairie, j'ai l'impression d'avoir été profondément ébranlé. Comme si quelque chose de très important venait d'arriver sans que je sache vraiment quoi.

Chapitre 2

Perry

LA CLOCHETTE EN BRONZE PLACÉE au-dessus de la porte tinte au moment où je sors dans la lumière éblouissante.

Debout devant la boutique d'Oliver, je sors mon téléphone et fais défiler mon répertoire. Depuis que je suis sortie de l'avion il y a un peu plus de deux heures, rien ne s'est déroulé comme prévu. J'ai reçu des messages frénétiques de Mia m'expliquant qu'elle avait un empêchement urgent, s'excusant de ne pas pouvoir venir me chercher à l'aéroport. Je lui ai répété que ça ne me posait pas de problème et que je prendrais un taxi pour aller à la librairie d'Oliver, mais je ne pensais pas qu'il serait absent... et que je rencontrerais quelqu'un d'autre à sa place.

Je ne résiste pas à me retourner et à jeter un dernier regard derrière moi.

Il est toujours là, le type aux cheveux blonds en bataille et aux dents parfaites, qui ne me quitte pas des yeux. Il les écarquille quand nos regards se croisent, lève le bras, sourit d'un air radieux.

J'ai toujours craqué pour les mecs avec un beau sourire, des lèvres pleines, des dents droites, des fossettes, mais celui-là a un truc en plus. Il semble tellement heureux que son sourire est communicatif. Parce qu'il adore son job ou Oliver, ou simplement parce qu'il aime les mardis, qui sait ? Il semble totalement, carrément ravi d'être là. *Ici et maintenant.*

Un homme s'excuse et me contourne, je réalise que je me trouve en plein milieu du trottoir, absorbée dans la contemplation d'un inconnu à travers une baie vitrée. Il est clairement temps de me secouer.

Je me concentre sur mon téléphone, ouvre une fenêtre de texte et commence à taper un message en m'éloignant de la librairie.

Salut beau gosse.

Une minute plus tard, une bulle apparaît, indiquant qu'Oliver est en train de taper.

Bordel. Comment vas-tu ?

Je réponds rapidement, mes doigts pianotent sur l'écran à une rapidité folle.

Je suis ici ! À San Diego !

Oliver ne prend pas la peine de répondre, mon téléphone sonne une seconde plus tard.

– Tu es *ici* ? demande-t-il, la respiration courte.

– Oui !

– Pourquoi ne m’as-tu pas prévenu que tu venais, Perry chérie ? Depuis combien de temps es-tu là ?

J’éclate de rire. L’accent australien d’Oliver est toujours aussi reconnaissable.

– J’ai atterri il y a quelques heures et je suis allée directement à la librairie. C’est génial, Oliver, je suis très fière de toi.

– Je... (Il se tait quelques secondes.) Ok, il faut que je te fasse un gros câlin pour te remercier d’avoir dit ça, mais en personne. Tu y es toujours ? À la librairie ?

– Je suis en bas de la rue. J’ai déjà laissé mes affaires à l’hôtel, je m’apprêtais à prendre un café. (Je grogne un peu, sentant les effets des douze heures de vol sur mon esprit et mon corps.) Si je dors maintenant, je vais être complètement décalée.

– Pas faux, rit-il. Dans quelle rue es-tu ?

Je m’arrête et regarde autour de moi, jetant un coup d’œil aux panneaux.

– Euh... À l’angle de la 5^e et de E.

– D’accord. Descends jusqu’à la 6^e. Entre F et G, il y a un petit café appelé Coffee & Art. On se retrouve là-bas dans vingt minutes ?

– Parfait. Hâte de te voir.

– Moi aussi, ma chérie.



De l’extérieur, le café n’a rien de remarquable. Il est installé au premier étage d’un immeuble résidentiel, avec des murs nus et de l’aluminium brossé dans l’entrée. Mais à l’intérieur, l’ambiance est cosy et chaotique, la décoration éclectique : photographie, statues de lézards et autres objets d’art inattendus. Je commande un espresso, consulte mes mails sur mon téléphone et attends.

La porte s’ouvre environ dix minutes plus tard, mon cœur se serre.

Il a l’air tellement *heureux*.

Oliver me sourit, se fraie un chemin entre les tables de bois surchargées et les chaises en métal, et me prend dans ses bras en me soulevant. Il m’a tellement manqué... je ne l’avais pas réalisé jusqu’à maintenant.

Il est toujours aussi fort, chaleureux, familier. Je pose la tête sur son épaule et me souviens soudain de son odeur si caractéristique de forêt et de lessive.

Quand il me repose, je m’essuie les yeux. Lui ne me quitte pas du regard. Il prend mon visage entre ses mains et me scrute intensément.

– Tu es magnifique. (Il m’embrasse sur le front et tire ma chaise pour que je m’y réinstalle.)

Bon, maintenant, raconte-moi...

Je l’attrape par la main et l’interromps :

– Oliver, la librairie est... je n’arrive même pas à y *croire*. Il y avait beaucoup de monde, et tout ressemblait exactement à ce que tu as toujours décrit. Je suis tellement fière. Et quand je te regarde... tu as l’air... (Je serre sa main dans la mienne en repensant à tout ce qu’il nous racontait pendant notre voyage à vélo.) Tu as l’air tellement heureux.

Cette librairie a toujours été son rêve, mon cœur pourrait exploser à la simple idée qu’il a réalisé son rêve.

Oliver regarde nos mains entrelacées et secoue la tête. Il rougit.

– Parfois, j’ai du mal à y croire.

– Je l’imagine sans peine, dis-je en riant.

– C’est hallucinant. Parfois, je me dis qu’il ne peut pas y avoir plus de monde et le lendemain, c’est le cas.

– Et à propos de la fille que tu voyais ? Lola ? Votre relation est toujours au beau fixe ?

Je ne concevais pas que le sourire d’Oliver puisse encore s’élargir, et je me trompais. En entendant ce prénom, son visage s’illumine.

– C’est merveilleux, putain. C’est la meilleure chose qui me soit arrivée. Attends de la rencontrer, je... Attends. (Il secoue la tête, se penche et me lance un regard malicieux, comme pour me réprimander.) Je suis totalement à côté de mes pompes. Que se passe-t-il ? Comment se fait-il que tu sois venue ici sans prévenir ? Je veux dire... est-ce qu’Ansel... ?

– Non. C’était Mia. (Je souris devant son air abasourdi.) C’est Mia qui a tout organisé.

Il lâche ma main, se laisse aller sur son siège et ouvre la bouche.

– *Mia* ? Seigneur.

J’acquiesce.

– Nous avons discuté toutes les deux. Elle m’a envoyé son numéro de téléphone par mail en me disant qu’Ansel s’était senti... (je cherche le mot correct en anglais)... *coupable* ? Plutôt, qu’il regrettait la tournure que les choses avaient prise.

– Ouais, il a évoqué le sujet, répond calmement Oliver.

– J’en ai été désolée, moi aussi. Mia m’a contactée pour me donner une nouvelle chance. Je me suis excusée mais *ah*... je dois le faire en personne. Quand je repense à mon comportement, je meurs de honte. Je n’arrive même pas à trouver les mots.

Cette fois, Oliver me prend la main.

– Personne ne t’en a jamais voulu, tu sais ça ?

– Oui.

– On se disait que tu aurais pu te contrôler, mais on a toujours su qu’Ansel avait été...

Il sourit d’un air triste, je hoche la tête. Ansel avait été impulsif et passionné.

Ce sont les choses que j’adore chez lui.

– Je sais. Et je sais qu’il est vraiment heureux avec Mia. Mais je suis contente qu’il ait conscience qu’il faut réparer tout ça. Tous les deux.

– Nous commettons tous des erreurs, dit Oliver en clignant des yeux. Finn et moi, on aurait probablement dû agir différemment, et j’en suis désolé, Perry chérie.

– Tu n’as pas à être désolé. Je ne me rendais pas compte de la complexité de la situation avant que tout soit terminé.

– Tu as parlé à Ansel depuis qu’il a quitté la France ?

Je secoue la tête.

– Parlé ? Non. Crié ? *Hurlé* ? Oui. Une fois.

– Entre vous, les choses ont toujours été...

– *Oui*. (Je me passe une main dans les cheveux, en lissant mes mèches folles avant de les replacer sur mes épaules. Je n’ai pas envie d’entendre la fin de sa phrase. Entre Ansel et moi, les choses ont toujours été houleuses.) Mais Mia a l’air géniale. Je suis ravie pour lui.

– Moi aussi, dit Oliver. (Et je peux lire sur son visage l’affection qu’il lui porte.) Ils forment un très beau couple tous les deux. (Je me demande s’il tente de m’avertir mais avant que j’aie le temps d’analyser sa phrase, il continue). Donc c’était son idée ? Te faire venir ici ?

– Oui. Elle prévoyait de me récupérer à l’aéroport, mais il y a eu une sorte d’urgence dans son studio de danse.

– Donc tu n’as vu personne pour l’instant ? Même pas Finn ?

– Non. Je suis seulement allée voir ta librairie. Je ne pouvais pas attendre. Et puis je t’ai vu *toi*, j’ajoute avec un sourire.

Oliver sort son téléphone et commence à écrire.

– On avait prévu de sortir tous ensemble ce soir... donc oui... Mia comptait nous piéger. (Il lève les yeux de son téléphone et me dévisage avec douceur.) Tu es toujours partante ?

– Bien sûr !

Ma réponse est peut-être un peu trop enthousiaste. Rencontrer les amies de Mia ? Voir Ansel... juste comme ça ? Si tôt ? J’ai profité du vol pour me préparer psychologiquement, mais je ne me sens toujours pas prête.

– Ansel sera là. Ça ne te pose pas de problème ?

Il me dévisage à travers ses cheveux qui lui tombent devant les yeux.

Je prends une profonde inspiration. J’essaie de convoquer son visage, son *corps*, de me souvenir de l’effet qu’il produisait sur moi, et je supplie, supplie, *supplie* mon esprit d’être passé à autre chose... pour de bon.

– Je pense.

– Tu es stressée ?

– J’ai imaginé les revoir tous les deux au moins mille fois pendant l’année qui vient de s’écouler. Je ne pense pas que « stressée » soit le mot le plus adéquat pour qualifier ce que je ressens.

Olivier se penche, relève mes mains et m’embrasse sur les phalanges.

– Tout se passera bien. Je sais qu’Ansel en a besoin tout autant que toi. Il aime faire croire à tout le monde qu’il chie des arcs-en-ciel, mais nous savons tous ce qu’il en est.

– Quelle merveilleuse métaphore, Oliver ! Dieu merci, tu n’as pas changé. (Je jette un coup d’œil par la fenêtre. J’ai envie de voir Ansel, vraiment, pour clarifier les choses. Mais l’idée de le retrouver après si longtemps me fait un peu peur. Je veux... non, j’ai *besoin*, de m’amuser un peu ce soir après la réconciliation. J’ai envie de m’éclater.) Tout le monde vient ?

– Tu veux dire qui ?

– Finn et sa femme. Lola... et le mec mignon de ta librairie ?

Oliver lève les sourcils.

– Je suis désolé, je crois que j’ai mal entendu : tu ne parles sûrement pas du néo-hippie avec une crête ?

Je glousse.

– Il a l’air mignon.

Oliver secoue la tête et ricane :

– En réalité, il est complètement *fou*.

Je hausse les épaules.

– Je suis peut-être un peu folle, moi aussi. Pour commencer, je suis ici, non ? Allez, ne gâche pas mes illusions. Trouver un garçon mignon, c’est déjà chouette.

Il me dévisage pendant quelques instants puis hoche la tête.

– Ok, Perry chérie. Ouais, Not-Joe vient toujours avec nous chez Fred’s.

– *Nacho* ? je répète, confuse.

– Ouais, réplique Oliver d’un air énigmatique. Quoi qu’il en soit, il sera là. (Oliver jette un nouveau regard à son téléphone avant de se lever et de me tendre la main.) Finn va halluciner quand il saura que tu es ici, allons-y.

Chapitre 3

Not-Joe

JE NE RATE JAMAIS UNE SOIRÉE CHEZ FRED'S.

Ce n'est pas qu'ils servent de meilleurs verres qu'ailleurs, ou qu'ils aient de meilleures cacahuètes, ou que ce soit un endroit génial. Mais j'aime l'idée de me sentir *chez moi* quelque part. J'adore fermer la librairie, lancer : « On va boire une bière ? » et que tout le monde sache ce que ça signifie. C'est un endroit où, quand vous entrez, on vous fait signe et on prépare d'instinct votre cocktail préféré. Tout ça à cause de ma mère et de sa passion pour la série *Cheers* qui a bercé toute mon enfance. Les scènes se déroulaient toujours dans le même bar, là où « tout le monde connaît votre nom ». Je suppose que l'ironie veut que chez Fred's presque personne – à part Luke et London – ne connaisse mon vrai prénom.

Je ferme la librairie, vérifie deux fois les alarmes, puis les verrous une fois dehors. Je n'ai pas fumé un seul joint depuis deux semaines, mais je ressens toujours une bouffée de paranoïa chaque fois que je suis le dernier à partir, parce que je sais à quel point Oliver est maniaque.

En réalité, j'aurais le cœur brisé si quelque chose arrivait à la librairie. Même si mes parents espèrent toujours que je grandisse et accepte d'occuper un poste dans l'entreprise de services financiers de mon père, *je préfère* travailler ici. Je gère la plupart des investissements de mes parents parce que c'est très amusant – la Bourse ne m'a jamais fait peur. Je joue dans le monde de la finance en suivant mon instinct depuis une époque où je ne comprenais pas vraiment l'importance de la responsabilité que mon père me confiait. Il espérait secrètement me donner envie de rejoindre le monde de robots de la comptabilité – mais je n'ai aucune envie de travailler dans un open-space ou dans un bureau. J'aime parler aux gens toute la journée, lire, évoluer dans le monde de l'art, regarder la ville grouillante d'activité à travers les baies vitrées.

Ce groupe d'amis est un mélange un peu incongru d'individus. Oliver est un type très intelligent. Il vient d'une famille totalement disloquée et il s'est fait tout seul, mais il ne se plaint jamais et s'apitoie encore moins sur son sort. Lola est une artiste si talentueuse et si humble qu'elle pourrait

être un ange – sauf que je ne crois pas au paradis. Ansel est *professeur de droit*. Carrément. On pourrait penser qu'il n'est qu'un grand dadais sexy et hilarant qui passe son temps à grignoter et plaisanter à propos de mettre Mia enceinte en lui envoyant un baiser. Et soudain, il se met à parler travail et c'est comme s'il se transformait, comme un cyborg, en Super-Héros-Avocat. Il se donne à fond pour sa carrière. Mia est une danseuse prodige qui enseigne la danse classique à de jeunes enfants et qui a la patience de... qui a beaucoup de patience, quoi. Je ne sais pas comment elle fait, mais elle arrive toujours zen. Finn est un type massif et musclé qui m'a fait réaliser que, si j'étais gay, je me le taperais volontiers. Il est également capable de réparer n'importe quoi. Climatisation, moteur, fenêtre coincée, fermeture Éclair cassée sur mon jean.

Sa femme, Harlow, vous regarde et lit en vous comme dans un livre ouvert. Elle ressemble aux gens capables d'assembler un Rubik's cube en dix secondes, mais elle fait ça avec les cerveaux humains.

Et London et Luke, le couple le plus récent du groupe, sont des gens très intéressants quand ils ne sont pas collés l'un à l'autre. Elle est jolie et drôle, passe sa vie à surfer et à prendre du bon temps. Il est brillant et a un cœur aussi grand que la Chine. Je connais Luke depuis des années maintenant, et je dois admettre que ça fait du bien de le voir aussi heureux. Je ne l'ai jamais vu comme ça.

Et puis il y a Betty – ma vieille Saab en ruine. Elle n'est pas un membre *humain* du groupe, mais comme elle me permet de me déplacer, elle a une importance primordiale. Elle appartenait à mon père, dans les années 1990, et il pense toujours que c'est la plus belle voiture qu'il ait jamais possédée. Il conduit une Tesla maintenant, donc c'est un peu hypocrite de regretter la Saab, même si c'est une voiture géniale. Mais une fois encore, qui suis-je pour juger, moi qui trouve que le Red Stripe a meilleur goût quand on le boit à la bouteille plutôt que dans un verre...

Et c'est vrai, j'adore conduire Betty, mais surtout parce que je ne suis jamais sûr qu'elle me permettra d'atteindre ma destination sans incident. Elle ajoute une part de mystère à ma vie. Elle tremble, s'arrête, les voyants rouges s'éclairent sans raison. Je pourrais la faire réparer, mais j'ai la sensation que ce serait comme amener un chien mourant chez le vétérinaire et je ne suis pas prêt à entendre la vérité *ni* à l'abandonner.

Je m'arrête sur le parking devant chez Fred's et j'attends une bonne minute avant de sortir de la voiture pour ne pas traverser un nuage de fumée noire.

Quand j'entre, Fred me fait signe du bar et je lui lance la dernière BD jeunesse pour son petit-fils avant de me diriger vers le fond. Il y a toujours une table pour nous, parce que Harlow.

Parce que Harlow est une raison que nous invoquons pour cent choses différentes.

Nous avons une table réservée dans un bar cool... parce que Harlow.

Nous ne parlons jamais d'araignées ou d'insectes en tout genre... parce que Harlow.

Nous buvons toujours les shots qu'on nous apporte... parce que Harlow.

C'est seulement en m'asseyant que je me souviens de la rousse de la librairie, celle avec le fameux regard et le corps de folie... Beaucoup de filles sexy laissent leur numéro au comptoir, mais il y a quelque chose chez elle, une flamme dans ses yeux, qui m'a ébranlé.

Et c'est une amie d'Oliver, ce qui signifie que ce n'est pas une fan de comics totalement ravagée.

Fred m'apporte un amaretto sour et je le sirote en regardant les gens d'un air absent. Le bar est assez calme. Mon téléphone vibre près de mon coude, je reçois des messages d'Andrew et de Daniel de notre groupe de discussion. Ils m'envoient probablement des liens vers des sites salaces ou me demandent ce que je fais ce soir, mais la dernière chose dont j'aie envie, c'est de les voir.

Surtout quand je distingue la silhouette d'Oliver, suivie de près par celle de Lola et par... *elle*. Ils s'approchent, le sourire aux lèvres, et je réalise qu'ils sourient parce que *moi aussi*, je souris à en avoir mal aux mâchoires.

– Tu ressembles à l'idiot du village, lance Oliver en s'asseyant à ma gauche.

– Ouaip.

Je me décale pour laisser de la place à droite pour l'adorable Française.

Lola la laisse passer et s'installe en me dévisageant, l'air amusé.

J'entends le rire de Harlow au loin puis je la vois.

Finn est derrière elle. Bientôt nous sommes tous installés sur l'immense banquette ronde.

J'adore les observer. Oliver semble nerveux. Lola est ailleurs, elle crayonne sur une serviette en papier. La braqueuse de banque rousse sourit timidement. Harlow s'efforce de dissimuler son hostilité et lui tend la main.

– Salut, ravie de te rencontrer, dit-elle. (Je la connais assez pour savoir qu'elle a quelque chose en tête.) Je suis Harlow.

– Perry, réplique la fille en baissant un peu la tête, comme si elle était nerveuse.

Et en entendant son prénom, je fouille dans mon esprit, cherchant dans ma mémoire où je l'ai entendu.

Oh.

Oh.

C'est vrai.

– Oh, dis-je à haute voix. Est-ce que c'est...

– Oui, réplique Lola en m'intimant le silence d'un regard.

– Désolé. (Je me penche pour chuchoter). C'était un secret ?

Perry rit et secoue la tête.

– Non. Mia m'a invitée pour que je vous rencontre tous.

Je lui tends la main.

– Je n'ai pas eu l'occasion de me présenter. Je suis Dylan.

Le silence se fait, soudain ils me dévisagent tous, bouche bée.

Qu'ai-je dit cette fois ?

Ah, oui.

Harlow lâche :

– *Quoi ?*

Alors, Oliver laisse tomber son poing sur la table en criant, dans un éclat de rire :

– NON !

– Mec, il y a mon nom et mon prénom sur mes *fiches de paie*, putain.

– Je ne m’en occupe pas, me rappelle-t-il avec un sourire. Mon comptable gère tout ça. J’avais oublié. Joe te va si bien.

– Mais je ne m’appelle pas Joe.

– *Not-Joe*. Exactement, renchérit Oliver.

Lola examine attentivement mon visage, mes cheveux, mes vêtements.

– Dylan ? Ouais, bien sûr. Mais *Not-Joe*, c’est mieux.

Je me fiche pas mal du prénom par lequel ils m’appellent, mais je sais qu’ils ont toujours apprécié le mystère flottant autour de moi, donc je suis un peu triste pour eux. C’est comme si je venais de leur révéler le truc d’un tour de magie et que tout le monde se sentait mal à l’aise après cette découverte.

Mais je refoule cette pensée et me tourne vers Perry :

– Pour combien de temps es-tu ici ?

Elle hausse les épaules, lève les yeux avec un sourire en voyant Fred apporter un plateau de verres à notre table. Perry a commandé du vin rouge... elle va être déçue par le merlot local.

Et, en effet, elle grimace un peu en buvant une gorgée, mais j’observe, fasciné, la manière dont elle choisit de dépasser la première impression, dans le genre *tant pis, putain*. Elle prend une autre gorgée.

Donc elle a bon goût mais n’est pas pédante. Chouette.

– Une semaine ou deux, je pense. Je suis entre deux jobs et j’avais envie de voyager un peu, donc le timing est parfait. Je ne suis pas revenue ici depuis notre dernier voyage à vélo ensemble.

– Attends. (Je m’écarte un peu pour la regarder. C’est seulement à cet instant que je remarque le muscle qui se dessine sur son bras, et que je distingue sa soif d’aventures dans son sourire.) Tu as fait du vélo avec Oliver ?

Elle acquiesce, sourit plus largement.

– C’est comme ça que nous nous sommes tous rencontrés. J’étais amie avec les garçons avant qu’Ansel et moi ne nous mettions ensemble.

Cette fois, personne ne sursaute. L’ambiance est déjà un peu moins pesante.

– Tu ne les connaissais pas du tout avant ça ?

Perry secoue la tête, ses cheveux glissent sur ses épaules. Ça me fait penser à de l’eau coulant sur un rocher, ce qui me fait penser à des maillots de bain, ce qui me fait penser à un corps nu. Mon imagination s’emballe, je me souviens soudain de me concentrer sur la conversation en cours.

– On s’est rencontrés pendant le voyage à vélo, oui.

Ça me perturbe un peu. Certes, elle doit avoir presque trente ans mais ce dont nous parlons a eu lieu il y a des années. Ce qui signifie aussi qu’elle a un brin de folie, elle a osé venir ici – dans un *autre pays* – et faire quelque chose de fou.

– Où as-tu grandi ?

– Seigneur, *Joe*, arrête de la harceler, lance Oliver en m’envoyant une serviette roulée en boule.

– Ça va, fait Perry en me regardant. Orléans. Mais je suis allée au lycée près de Zurich.

Mon cœur bat plus fort.

– Lequel ?

Perry cligne des yeux, elle ne comprend pas pourquoi je lui pose la question.

– L’Institut Montana.

J’éclate de rire :

– Je suis allé à l’Aiglon Collège.

Elle me dévisage.

– Toi aussi, tu as été pensionnaire dans un internat en Suisse ?

London et Luke arrivent à l’instant où Perry lance cette phrase, London s’assied à côté d’Harlow :

– Attendez. Dylan était interne dans un collège en Suisse ? (Elle plaque une main sur sa bouche, écarquille les yeux et marmonne.) Merde.

Tout le monde se tourne vers London.

– Ça va, c’est bon. Le mystère du prénom vient d’être révélé – et on n’en aurait pas reparlé si vous ne vous en étiez pas mêlés tous les deux.

– *Tu* connaissais son prénom ? demande Harlow à London, ébahie.

– Luke et Dylan jouaient ensemble au water-polo après la grande rupture, explique London avec une petite grimace. Pour ce que ça vaut, je me suis sentie un peu triste après l’avoir découvert, moi aussi.

Luke s’assied à côté de London et sourit à Perry en serrant sa main et en se présentant. Je l’observe de près – la plupart des femmes ont une réaction épidermique quand elles rencontrent Luke. Mais, étant donné qu’elle a eu une relation avec Ansel, elle a peut-être développé des anticorps. Perry se contente de sourire poliment et me regarde en demandant :

– Alors, pourquoi ne parles-tu pas le français ?

Luke me dévisage, comme s’il lisait dans mon esprit.

– Je... euh, je commence à apprendre...

Je m’arrête devant sa mine impassible.

– Hé, Dyl... dit-il avec un sourire qui signifie *je sais que tu es mal à l’aise et j’adore ça*.

– Hé, Sutter.

Je lui souris. Je sens qu’il veut être témoin de cette conversation, donc je hausse les épaules et me tourne vers Perry.

– Ma mère est allemande, mon père suisse-allemand. Je parle l’allemand et le suisse-allemand de Zurich. Je n’ai juste... jamais appris le français.

Mais ce n’est pas juste Luke. La table entière m’écoute attentivement.

– Mais d’où est-ce que tu sors, putain ? demande Finn en grognant.

– Je suis né en Suisse, nous avons emménagé ici quand j’avais six ans environ. Après ça, j’ai grandi à La Jolla, mais j’ai eu envie de retourner en Suisse pour étudier quand j’avais quatorze ans. (Je fais tourner les glaçons dans mon verre avec la paille de cocktail.) Mes grands-parents vivent tous à Zurich, je suis revenu aux États-Unis pour intégrer l’université de San Diego. (Je hausse les épaules.) J’y retournerai peut-être plus tard.

À côté de moi, Oliver sursaute de surprise.

Perry se penche un peu vers moi et demande :

– Ça a été difficile de revenir ici ?

Et quand elle le dit comme ça, si doucement, j’ai l’impression que nous sommes les deux seules personnes dans le bar. Aussi ringard que ça puisse paraître, je ne vois plus qu’elle. Mon téléphone qui vibre sur la table, nos amis qui se chamaillent, tout disparaît.

– Oui et non. (Ça semble lui suffire, mais je précise.) L’endroit où je vis n’a pas d’incidence sur mon bonheur.

Elle sourit, puis elle hoche la tête comme si elle comprenait.

Comme si elle *me* comprenait.

Chapitre 4

Perry

JE BLUFFE COMME UNE REINE. La fille assise en face de moi ne possède pas ce don. Mais je ne peux pas vraiment lui en vouloir : si j'étais Harlow et si quelqu'un avait dit à ma meilleure amie ce que j'ai dit à Mia, je regarderais cette personne comme si je voulais l'assassiner, moi aussi.

Toutes les personnes autour de cette table ont pensé, à un moment ou un autre, que j'étais un monstre haineux. Et même si je mérite chacun des éclairs lancés par les yeux d'Harlow, je dois faire un effort herculéen pour ne pas lui répondre et l'interpeller franchement.

Au contraire, je reste impassible, les mains crispées, transpirantes, sur mes genoux. Dylan est à côté de moi, il plie des serviettes de cocktail en forme de grenouille et même si j'aimerais lui demander de m'en dire plus sur sa vie en Suisse, j'ai l'impression que ce serait mal venu. J'aimerais tellement revenir à cette conversation – l'intensité de la désapprobation que je lis dans le regard d'Harlow est incroyablement étouffante.

Oliver raconte une anecdote sur notre parcours à vélo en Arizona, le jour où nous pédalions comme des fous sous la pluie en espérant trouver refuge quelque part avant que l'un de nous soit frappé par un éclair, soudain je remarque que Lola est arrivée au bout de sa patience avec Harlow et ses yeux meurtriers. Elle lui balance un coup de pied peu discret sous la table.

Harlow grimace et fixe son attention sur Lola, qui a arrêté de dessiner sur sa serviette et lui lance un regard noir.

– *Oui*, Mademoiselle Castle ? dit Harlow.

– Et si on allait chercher quelque chose à boire, toutes les deux ? propose-t-elle.

Si je n'étais pas déjà tombée amoureuse d'elle sur le chemin, je tomberais amoureuse d'elle maintenant. Elle est adorable, même si elle m'a à peine dit deux mots quand Oliver nous a présentées devant son appartement, mais j'ai tout de suite compris que ça n'avait aucun rapport avec moi, qu'elle était comme ça.

Dylan s'en mêle, sans laisser à Harlow le temps de répondre.

– Mais Harlow a déjà un verre.

Je devine qu’il est comme ça : il dit tout ce qui lui passe par la tête sans filtre.

C’est tellement naturel, tellement *spontané*, comme s’il n’avait absolument pas besoin de cacher quoi que ce soit, je trouve ça très apaisant.

– Eh bien, elle a besoin d’*un autre* verre, s’exclame Lola en se levant et en attendant qu’Harlow la suive.

Harlow fait signe à Luke et à London de se pousser pour la laisser passer, puis elle suit Lola sans discuter. Je respire enfin.

– Je vais aller lui parler, me murmure Oliver. Tout va bien ?

Nul besoin de réfléchir : *non*, ça ne va pas depuis que je sais qu’Harlow a envie de me mettre son poing dans la gueule et qu’Ansel et Mia vont arriver d’une minute à l’autre. Ça ne va pas du tout. Pour être honnête, je ne sais pas quelle mouche m’a piquée. Comment ai-je pu penser que c’était une bonne idée ?

Prendre l’avion, faire des milliers de kilomètres pour me réconcilier avec mon ex et sa nouvelle femme ? Je devais être bourrée.

Mais je me tais, souris le plus sincèrement possible et acquiesce :

– Bien sûr !

– Tu mens très mal, mais je ne vais pas t’accabler davantage. (Il chuchote dans mon oreille). Ça va aller, ne t’inquiète pas.

J’acquiesce encore et me laisse aller contre lui avant qu’il se redresse et se dirige vers Lola et Harlow, en pleine discussion.

– Harlow est une terreur, dit Dylan avec une voix d’une douceur surprenante.

– Je vois ça.

Il triture la paille de son cocktail et s’affale sur la banquette en regardant Oliver et les deux filles.

– Elle ne sait pas aimer avec discrétion. *Vraiment* pas. Parfois, il est impossible de la faire taire.

Si nous étions ailleurs, n’importe où et à n’importe quel autre moment, j’éclaterais de rire et je l’embrasserais pour le remercier d’essayer de me remonter le moral.

– Une qualité très importante chez une amie. Mia est sa meilleure amie. Je la comprends.

– Ouais. (Il finit son verre et fait craquer un glaçon entre ses dents.) Tu savais que les vaches aussi avaient des meilleures amies ?

Je me fige, mon verre en l’air.

– Pardon... quoi ?

– Les vaches, répète-t-il, comme si c’était ça que je n’avais pas compris. J’ai regardé un documentaire dans lequel les scientifiques étudient le rythme cardiaque et les niveaux de sérotonine pour déterminer quand les vaches sont calmes ou stressées, et certaines ont un niveau de stress moins important quand elles sont à proximité d’une autre vache du troupeau. Ça fait sens, quand on y pense : des vaches détendues produiraient clairement plus de lait, ou du lait de meilleure qualité.

Je pose mon verre.

– Waouh, c’est très... très intéressant.

Il a l’air pensif puis ajoute :

– Elles ne savent pas non plus descendre les marches d’escalier.

– Les marches d’escalier ? Ils ont étudié ça dans le documentaire ?

– Non, j’ai appris ça pendant ma semaine d’intégration dans une fraternité. (À ces mots, son sourire devient si enfantin que j’en suis tout émue.) Mais c’est une *tout autre* histoire.

Je suis sur le point de répondre quand la porte du bar s’ouvre et qu’une silhouette familière s’avance. Je n’ai pas vu Ansel depuis presque un an, mais j’ai l’impression de l’avoir quitté hier, que nous nous sommes disputés, qu’il s’est rué hors de mon appartement il y a vingt-quatre heures à peine. Il n’a pas changé : grand, fin mais fort, mâchoire carrée. Sublime.

Mon cœur bat plus vite, toutes mes réflexions, tous les moments où j’ai imaginé la scène ces derniers mois se bousculent dans mon esprit.

Je devine que Mia a prévenu Ansel, parce qu’il serre nerveusement sa main dans la sienne en avançant vers la table. Il s’arrête sur le seuil et cligne des yeux, son regard parcourt la salle avec nervosité, pour chercher... pour *me* chercher, je suppose.

Le cœur serré, je l’observe parcourir la foule du regard, et même si je n’étais pas concentrée sur ses réactions, je pourrais sentir le changement dans son attitude quand il croise mon regard. Il retient son souffle, recule d’un pas, comme s’il n’était pas prêt à me revoir, lui non plus.

Une grande main chaude se pose sur ma main crispée sous la table. Je jette un coup d’œil à Dylan qui tente de me communiquer sa force. Son sourire est radieux, son regard pétille de malice. J’aimerais tellement ne pas être obligée de jouer le rôle de l’ex-petite copine tarée, parce que Dylan me plaît vraiment. Il y a quelque chose de... *léger* chez lui, qui me met à l’aise, qui me fait me sentir légère, moi aussi.

Je sais que je pourrais attendre qu’Ansel et Mia viennent jusqu’à moi, mais j’étouffe sur cette banquette, donc je me tourne vers Dylan en lui souriant :

– Je vais juste...

Il se décale pour me laisser passer.

– Vas-y. Je viens de recevoir la suite d’une fiction que je lis, j’ai de quoi m’occuper.

Et il se penche pour lire quelque chose sur son téléphone. Je sens ses yeux dans mon dos quand je traverse la salle et m’arrête devant Ansel et Mia près du bar.

– Perry, dit Ansel. Je...

– Je vous laisse deux minutes, ajoute Mia.

Mais je l’arrête d’une main.

– Non, s’il te plaît. Je voudrais d’abord te présenter mes excuses.

Elle me fait signe que ce n’est pas nécessaire, mais je continue.

– Non, je sais qu’on en a parlé au téléphone, mais ce n’est pas suffisant. La rupture était encore fraîche pour moi quand je t’ai vue... (Je ris brièvement.) J’ai perdu la tête. Je me suis sentie très mal

ensuite, une fois ma colère apaisée, quand j'ai eu véritablement l'occasion de prendre du recul. Je suis vraiment désolée.

Mia ferme les yeux, puis avance d'un pas et me prend dans ses bras. Je passe les bras autour d'elle, elle est tellement fine, ça me fait encore plus culpabiliser. Comme si j'avais pu la briser en deux par la seule force de ma colère.

– Il n'y a plus rien à pardonner. (Elle me sourit.) Je pense ce que je dis. Je suis certaine que nous tous – moi y compris – aurions pu réagir de la même manière.

Elle grimace légèrement en regardant Ansel.

Je sais que ce ne doit pas être facile pour elle, car affirmer que mon comportement était justifié déplace la faute sur Ansel. *Son mari*. Bien sûr, elle a raison, mais ça n'excuse en rien ce que j'ai dit.

– Parlez tous les deux, murmure-t-elle. Je serai juste là, si vous avez besoin de moi. Ok ?

Ansel hoche la tête et lâche sa main à contrecœur avant de se tourner vers moi.

– *Je...* commence-t-il en français. (Il passe une main dans ses cheveux. Ce geste est si familier que ma poitrine se contracte.) J'ai pensé à beaucoup de choses à te dire, mais maintenant... j'ai l'impression d'avoir tout oublié.

Je sais exactement ce qu'il ressent.

– Et si on s'asseyait ?

Je désigne une banquette vide.

Ansel me fait signe d'avancer, j'entends ses pas juste derrière moi.

– Je n'arrive pas à croire que nous ayons cette conversation pour de bon, je lui dis après m'être assise en face de lui. Je n'aurais jamais cru...

– Je sais. C'est un peu surréaliste, pour être honnête. Te voir ici.

– Mia a tout organisé. (J'effleure la table du bout des doigts.) Elle voulait t'aider à t'apaiser et elle savait que la manière dont les choses s'étaient passées entre nous te torturait parfois.

– Elle vient de me le dire.

– Elle est merveilleuse, Ansel.

– Oui. J'ai beaucoup de chance, elle m'a pardonné de lui avoir caché tant de choses.

– Comme moi.

Ansel secoue la tête, pose les coudes sur la table.

– Comme toi, oui. Je... Ce que j'ai fait était injuste, pour toutes les deux. Je peux à peine imaginer ce que tu as dû vivre, après la rupture, quand tu as appris que j'étais marié et que ma femme vivait dans l'appartement que nous avons partagé. Et puis la voir à la fête de Christophe et de Marie... J'aurais dû être honnête avec vous deux... je te le devais, Perry. Après tout ce que nous avons vécu, j'aurais dû mieux me comporter avec toi. J'y ai beaucoup repensé ces derniers mois.

– Merci. Je crois qu'une part de moi avait besoin d'entendre que tu le reconnaissais. (Je fais tourner un dessous de verre devant moi.) Et tu as raison, ça m'a fait beaucoup de mal, et c'était dur, oui, tu *aurais* dû me parler d'elle, avant que j'apprenne son existence par quelqu'un d'autre. Je ne vais

pas mentir en te disant que ça ne m'a pas fait souffrir mais... même si tu as arrêté de m'aimer, ce n'était pas de ta faute.

Je reprends mon souffle, me concentre sur les bruits du bar autour de nous en pensant à tout ce que j'ai envie de lui dire.

– Il m'a fallu un moment pour réaliser que même si nous nous aimions, je n'arrivais pas à distinguer notre relation réelle de ce que *je* voulais qu'elle soit. Je le comprends maintenant. Et je sais que t'avoir demandé de rester avec moi était égoïste. Je veux ton bonheur. Je veux notre bonheur à tous les deux.

– Moi aussi, dit-il.

Il me prend les mains et, à mon grand soulagement, je ressens la même chose que lorsqu'Oliver a fait le même geste un peu plus tôt.

Une étreinte purement amicale.

Chapitre 5

Not-Joe

PENDANT QUE PERRY S'EST ABSENTÉE UN MOMENT, j'écoute Lola et Harlow parler de leur tristesse à l'idée que London et Luke déménagent. Ils sont tous désespérés depuis qu'ils savent qu'ils vivront à Berkeley, mais, franchement, l'Allemagne a reconstruit le mur de Berlin dans la région de San Francisco ou quoi ? Luke et London cesseront-ils d'exister parce qu'ils vivront à sept heures de voiture de San Diego ? J'essaie de leur rappeler à tous que des *amis qui déménagent*, ce n'est qu'une raison de plus pour voyager et vivre des aventures dans des contrées lointaines, mais personne ne m'écoute, donc j'ouvre l'une des vidéos que Daniel m'a envoyées sur mon téléphone.

Ils finissent par se taire et je sens leur regard sur *moi*, les aboiements qui proviennent de mon téléphone les étonnent.

– Qu'est-ce que c'est que ce bordel, Joe ? demande Oliver.

– Des chiens qui font du breakdance.

Pour une fois, ils ne parviennent pas à résister, et Oliver, Lola, Harlow et Finn regardent par-dessus mon épaule. Internet est un lieu fascinant, c'est sûr.

Mais quand Perry revient vers notre table, un instinct étrange me pousse à lever les yeux et je croise son regard. J'ai peut-être simplement vu quelque chose bouger dans mon champ de vision, mais j'aime l'idée d'être capable de la *sentir*. Cette sorte de connexion immédiate entre deux personnes est une chose rare. Avec Perry, j'ai l'impression que nos âmes se connaissaient et que nous devons rattraper le temps perdu. J'avais oublié à quel point c'était agréable.

Je regarde ses dents quand elle sourit. Elles sont blanches mais loin d'être parfaites. Ses canines sont pointues, l'une de ses incisives chevauche à peine sa dent de devant, ce qui la rend encore plus mignonne.

Et quand elle s'approche, je lis sur son visage qu'elle a eu une révélation.

Il y a toujours cette flamme dans ses yeux – celle qui illumine son visage chaque fois qu'elle bat des paupières – mais elle a l'air apaisée. Cela se sent au niveau de sa mâchoire, de son cou et de ses

épaules.

Je pousse Oliver et tapote la banquette à côté de moi. Il rit, mais je l'emmerde. Elle n'est là que pour quelques jours, autant profiter d'elle autant que possible et espérer que ce soit un plaisir réciproque, n'est-ce pas ?

Quand Oliver et Lola se lèvent pour lui faire de la place, Perry se glisse à côté de moi, nos épaules s'effleurent.

– Salut, dit-elle en souriant.

– Salut.

Finn et Harlow échangent un regard complice à côté de nous, mais je ne prends pas la peine de leur prêter attention. J'aimerais lui demander de me raconter sa discussion avec Ansel, mais je suis surtout tenté de lui demander tout ce que j'ai toujours envie de connaître sur les gens. Quelle est la chose la plus effrayante qu'elle ait jamais faite, ou la chose la plus agréable qui lui soit arrivée, qui est son chanteur préféré et quel est le pire livre qu'elle s'est forcée à finir... Mais cette fois, j'ai envie de me renouveler. Avec la plupart des filles, j'ai juste envie de les entendre raconter des histoires. Je leur demande de me confier leurs secrets les plus fous. Est-ce parce que je m'ennuie ? Qui sait. Mais avec elle, je comprends comme jamais la signification du mot *ensorcelé*. Je n'ai pas envie de m'amuser *d'elle*, j'ai envie de m'amuser *avec elle*. Elle m'attire, mais je n'ai pas envie de tout découvrir tout de suite.

Ne me donne pas tout d'un coup. Laisse-moi te goûter, morceau par morceau.

– Tout va bien ? je lui demande en désignant du menton Ansel et Mia occupés à commander un verre au bar avant de se diriger vers nous.

Elle acquiesce.

– Oui, je crois. (Elle ferme les yeux, prend une grande inspiration avec un air si détendu que j'aimerais me pencher et l'embrasser dans le cou, là où résonnent les battements de son cœur. Puis elle reprend calmement.) Enfin...

C'est cette manière d'être totalement naturelle qui ne cesse de m'étonner, encore et encore. Elle ne ressemble en rien à l'idée que je m'étais faite d'elle après avoir entendu les récits de mes amis.

Je m'attendais à ce qu'elle soit piquante et acerbe. Je m'attendais à ce qu'elle soit froide et distante. Mais ce n'est pas le cas. Elle est directe mais douce, elle a confiance en elle, mais elle n'est pas orgueilleuse.

Seigneur, le hasard fait de drôles de choses. Ansel a cessé de l'aimer et ce n'est pas un crime, on ne choisit pas son âme sœur. Mais j'ai l'impression qu'elle est un prisme que je tiens dans la lumière pour déterminer sa part de folie. Je suis sûr qu'elle en a une. Je me demande simplement si elle a la même que moi.

Oliver lui tapote la main en continuant à lui sourire. Il ne dit rien de plus, il se contente de sourire et acquiesce, et elle hoche la tête en retour. Mon cœur va exploser, putain.

Oliver plante ses yeux dans les miens et marque un temps d'arrêt.

– Quoi ? fait-il.

Il s'essuie la bouche comme s'il pensait avoir un peu de mousse au coin des lèvres.

– Rien, mec, tu aimes juste les bonnes personnes.

C'est ce qui m'est passé par l'esprit. Il hoche la tête, sourit, et Lola tend la main pour m'ébouriffer les cheveux.

– Des shots pour fêter ça ? lance Harlow.

Tout le monde grogne, à part moi.

– Oh oui. Mais je choisis.

Je suis assis au milieu de la banquette ronde. Alors, pour éviter de les obliger tous à se lever pour me laisser passer, je saute derrière. Tout le monde y est habitué, sauf Perry qui halète de surprise et tend la main, instinctivement, afin de me rattraper. Sa main est petite et froide, ferme autour de mon avant-bras. Je lui dis :

– Ça va.

Elle me scrute une... deux... trois secondes, puis elle me laisse partir.

Mon cœur bat toujours la chamade quand j'atteins le bar, Fred s'avance et pianote sur le comptoir.

– Qu'est-ce que tu prendras, Joe ?

Je jette un coup d'œil derrière moi pour compter rapidement le nombre de têtes puis je me tourne vers lui.

– Dix shots de Patrón.

Il hausse brusquement les sourcils, surpris. En général, je bois un peu n'importe quoi.

– Patrón, hein ? demande-t-il en se tournant pour attraper la bouteille.

– On a quelque chose à fêter.

– Comme d'habitude, répond-il en riant.

– Ce soir, c'est différent. (Je jette un coup d'œil derrière moi avec un sourire. Perry a dit quelque chose qui a fait éclater de rire Harlow, on n'entend qu'elle.) Ce soir, ils ont réussi à faire sortir l'écharde de leur pied et ils ont réalisé que c'était un diamant.

Chapitre 6

Perry

QUAND JE ME RÉVEILLE LE LENDEMAIN, j'ai du mal à croire que la journée d'hier n'est pas un rêve. J'ai pris l'avion pour les États-Unis. J'ai vu mes meilleurs amis. J'ai enfin parlé avec Ansel : pour la première fois depuis très longtemps, nous sommes sur la même longueur d'onde et je peux aller de l'avant. Je ne serai probablement pas invitée à dîner chez eux et je ne les aiderai pas à organiser une soirée d'anniversaire de sitôt mais il n'y a plus de malaise. *Je me sens bien.*

Je repousse les couvertures et m'extirpe du lit de l'hôtel. Je me sens légère, une sensation que j'avais oubliée ces derniers mois. J'avance jusqu'à la fenêtre et ouvre les rideaux. Le ciel est d'un bleu lumineux, je distingue l'océan par la fenêtre. Les bateaux entrent dans le port, les docks sont envahis par les joggeurs et les gens qui promènent leurs chiens. Les mouettes volent dans le ciel – cette ville est tellement belle que je n'ai aucun mal à comprendre pourquoi Oliver a choisi de réaliser son rêve ici.

Mon téléphone sonne sur la table de chevet, je traverse la chambre pour le consulter. J'ai reçu quelques mails et des textos auxquels je dois répondre, mais rien d'urgent. Je peux me consacrer aux garçons. Et Seigneur, après tout ce temps et ces kilomètres entre nous, je suis ravie de les retrouver.

Je reçois un message de Finn au moment où je descends dans le lobby de l'hôtel. Je suis étonnée que M. Ringard sache envoyer un texto, le Finn que je connaissais m'aurait lancé un regard mauvais et m'aurait dit de l'appeler si j'avais besoin de quelque chose. Maintenant, il vit en Californie, il a un agent, des T-shirts avec sa photo *et* il sait envoyer un texto ? La liste des points sur lesquels je peux le taquiner s'écrit d'elle-même. Il me dit qu'il est à quelques blocs, que je peux m'installer dans le restaurant en l'attendant.

L'odeur du café et du bacon me submergent à l'instant où je passe la porte, mon ventre gargouille. Je hèle un serveur pour lui demander une table pour deux et le suis dans le restaurant.

Finn arrive quelques minutes plus tard, l'excitation envahit mes veines à l'idée de l'avoir rien que pour moi pendant un petit moment. Je tiens tellement à ces garçons. Il me sourit et se fraye un

chemin jusqu'à notre table, enlève sa casquette et passe une main dans ses cheveux en m'offrant l'opportunité de le regarder de haut en bas.

– *Mon Dieu*, tu as de ces biceps !

Il roule des yeux et s'assied en face de moi.

– Doucement, Frenchie.

– Je sais que ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus, mais depuis quand t'es-tu transformé en Popeye ?

Il éclate de rire et jette un coup d'œil au menu.

– Tu crois que les gens savent encore qui est Popeye de nos jours ?

Je l'ignore et demande :

– Tu as toujours été aussi musclé ? Je ne m'en souvenais plus.

Je tends le bras pour mesurer la largeur de ses biceps avec mes deux mains.

Finn regarde ostensiblement sa montre :

– Tu rentres quand, déjà ?

Je me rassieds dans mon siège et bois une gorgée d'eau.

– Ce n'est pas ma faute si tu ressembles à Captain America. Après on se demande pourquoi ils t'ont proposé de faire de la télé.

Finn retourne sa tasse de café quand la serveuse s'arrête au niveau de notre table, elle la remplit et prend nos commandes.

– Donc, tu as appris pour l'émission ?

Il sirote une gorgée de son café – noir, comme il l'aime –, le breuvage est si chaud que le mug fume. Être avec lui, ici, savoir que même après tout ce temps, il boit toujours du café noir, et qu'il est toujours aussi impatient, incapable d'attendre qu'il refroidisse, est réconfortant.

– Bien sûr que j'en ai entendu parler. Comme tout le monde. Oliver m'a envoyé une coupure de journal et j'ai vu ta photo dans la gare de Lille.

– Pourquoi ne m'as-tu pas contacté ?

Il penche la tête pour me regarder. Je hausse les épaules.

– Je ne sais pas. On a continué à s'écrire de temps en temps pour se donner des nouvelles, mais j'avais trop honte pour t'appeler. C'est aussi peut-être parce que j'avais le sentiment qu'après la rupture, Ansel avait le droit de rester votre ami, à Oliver et toi, et pas moi.

Il sourit et croise les bras devant lui. Mais son sourire n'est pas amusé, il est doux, comme une manière de me prouver à quel point il m'aime. Le silence s'étire, le sourire de Finn devient une moue, il fronce les sourcils, l'air soudain concentré.

– Tu sais que personne ne te blâmait, n'est-ce pas ? On a pensé que tu t'étais comportée comme une connasse et que tu avais déconné, mais on te connaît. Et Ansel aussi. On craque tous à un moment ou un autre.

– Je le sais maintenant. Et tout s'est arrangé.

– Bien.

Il boit une nouvelle gorgée de café.

C'est ce que j'aime chez Finn : il suffit de lui dire qu'on va bien pour qu'il le croie. Il n'essaie pas de savoir à tout prix ce que vous pensez ou d'analyser chacune de vos pensées. Il vous fait assez confiance pour savoir que vous dites la vérité.

– Je suis heureuse pour lui, pour vous tous, j'ajoute. D'ailleurs, parle-moi de ta femme. C'est... (je cherche mes mots) quelque chose.

Finn éclate de rire, très fort, ses yeux pétillent de malice.

– Clairement. Et j'aime être marié – j'adore ça, putain, j'adore ça.

Nous prenons quelques minutes pour rattraper le temps perdu, pour parler de la santé de son père et de tous les problèmes de ses frères quand le petit déjeuner arrive : porridge et fruits pour moi, œufs et charcuterie pour Finn. Il ne perd pas une minute et commence à manger.

– Donc tu vis entre Vancouver et ici ?

Il acquiesce en attrapant le ketchup.

– Jusqu'à la fin de l'émission.

– Ça a l'air compliqué.

Il hausse les épaules.

– Oui. Parfois.

– Et comment ça se passe ? Je dois avouer que je n'ai jamais imaginé voir Finn Roberts à la télé.

– Moi non plus. Jusqu'ici tout va bien. Ils me paient incroyablement bien et, aussi chiant que ça puisse être parfois, j'apprécie de faire ce que j'aime sans m'inquiéter de questions d'argent. (Il avale une bouchée, mâche et la fait passer avec une gorgée de café avant de continuer.) Tu es allée voir la librairie d'Oliver ?

– Oui. Je ne connais rien aux comics, mais ça a l'air génial. Ça ressemble exactement à ce qu'il nous décrivait.

– Tu as remarqué ? Et c'est toujours bondé. Dieu merci, Not-Joe est plus intelligent qu'il n'y paraît et Olls peut s'absenter de temps en temps.

– Tu veux dire Dylan. (Il me regarde bizarrement, comme s'il ne savait pas de qui je parlais.) Le type mignon qui travaille à la librairie ?

Finn se redresse et pose sa fourchette à côté de son assiette.

– Euh oui. (Il me dévisage un peu plus longuement.) Mignon ?

Je hausse les épaules et mange une cuillerée supplémentaire de porridge.

– Eh bien, oui, je trouve.

– Ce n'est pas ton genre.

J'éclate de rire en voyant ses épaules contractées, son air prêt pour le combat.

– Comment peux-tu le savoir ? C'est peut-être pour ça que les choses n'ont jamais fonctionné pour moi – peut-être parce que je me suis toujours trompée de genre.

Finn me dévisage, l'air suspicieux.

– Tu comptes y retourner aujourd'hui ?

Je mélange mon porridge en ignorant son regard insistant.

– Ouais, après le petit déjeuner. Oliver n’y était pas quand je suis passée la première fois, je crois savoir qu’il a envie de me faire faire le tour du propriétaire.

– Certes. Eh bien, je peux t’accompagner, si ça te tente.

J’éclate de rire. Il ne peut pas s’empêcher d’être surprotecteur.

– Comme si j’allais te laisser t’échapper si rapidement. Tu rêves !

Je m’essuie la bouche et pose ma serviette sur l’assiette devant moi.

– Quand pars-tu ? demande-t-il. On pourrait peut-être aller faire du vélo tous ensemble avant ton départ.

Mon rythme cardiaque s’accélère.

– J’adorerais ! Et je ne sais pas, en fait. Mon billet est open, mais je dois retravailler mon CV et réorganiser mon portfolio à un moment ou un autre. Probablement le week-end prochain. On peut planifier ça d’ici là ?

– Carrément, dit-il en arrachant la note à la serveuse. Maintenant allons à la librairie, j’ai hâte de voir Oliver dérouler le tapis rouge pour toi.



Le week-end, nous partons faire du vélo : nous empruntons des sentiers plus raides les uns que les autres, en transpirant comme des fous. Oliver, Finn, Ansel et moi, ensemble à nouveau sur la route, dévalant les chemins de montagne, hurlant des encouragements dans les montées. C’est encore mieux qu’avant.

C’est encore mieux qu’avant *entre nous*.

Ensuite, nous retrouvons Mia, Harlow, Lola et Dylan dans un petit café à Alpine, où nous buvons de la bière brune et mangeons tellement que je suis à deux doigts de m’endormir. Dylan nous apporte les bracelets qu’il a fabriqués en gardant la petite-fille de Fred et je mets le mien, en me demandant pourquoi c’est le seul qui n’a pas l’air d’avoir été confectionné par une petite fille de cinq ans.

Et finalement... je ne réserve pas de vol retour, après tout. Une semaine entière file et je réalise que je n’ai pas encore regardé les horaires. Tous les jours, je trouve une excuse pour aller à la librairie d’Oliver.

Je dois l’inviter à déjeuner.

Je dois lui apporter à déjeuner.

Je cherche Finn.

J’ai absolument besoin d’emprunter un chargeur de téléphone.

Je dois rendre un chargeur de téléphone.

J’ai oublié mes lunettes de soleil sur le comptoir, par accident.

Chaque fois que j’entre, la clochette tinte au-dessus de ma tête et Dylan se fige, me sourit comme si j’étais la meilleure amie qu’il venait de retrouver et me laisse passer le reste de la journée à le

suivre dans la petite boutique.

Nous parlons de livres, de vêtements, d'architecture et de vaches.

Il me regarde, il me sourit et c'est comme si je quittais le blizzard pour bronzer au soleil.

Ça semble fou, je sais que ça l'est, mais il est si bien dans sa peau que je me sens bien dans la mienne.



Nous sommes mardi.

Le deuxième mardi depuis que je suis arrivée, et je suis arrivée un jeudi.

– Alors ça y est, c'est officiel, tu travailles ici ? lance Oliver en déposant une pile de bandes dessinées sur le comptoir devant lui.

Je jette un coup d'œil à l'exemplaire de *Tank Girl* que Dylan a laissé pour moi avec des instructions pour appréhender « les nuances subtiles de son personnage » et en discuter à son retour. Je n'avais jamais réalisé qu'il pouvait y avoir des nuances dans les bandes dessinées.

Oliver attend une réponse, mais soyons réalistes, je n'en ai pas.

– Honnêtement, je ne sais pas ce que je suis en train de faire, Olls.

Il sourit et je sens qu'il lit la profondeur du dilemme *que vais-je faire ensuite putain* dans mes yeux, mais il n'insiste pas.

– Je ne me plains pas, loin de là. Entre Lola et toi, il n'y a jamais eu autant de lecteurs masculins traînant ici.

Je pose mon livre sur le comptoir et jette un coup d'œil à la librairie.

– J'aime passer du temps ici. J'aime... passer ma journée avec toi.

Oliver éclate de rire en faisant le tour du comptoir pour récupérer une pile de lettres à parcourir.

– Ouais...

– Quoi ?

– C'est mignon, mais suis-je vraiment censé croire que tu es ici pour moi ?

Je le dévisage et lance, hésitante :

– Que veux-tu dire par là ?

– Tu passes tout ton temps avec *celui-là*, dit-il en désignant Dylan occupé à soulever un carton. Hier, tu n'as même pas levé les yeux quand je suis arrivé. Je suis entré, vous étiez tous les deux penchés sur son téléphone, en train de rire.

– Il est drôle. (Je baisse les yeux, enlève un cheveu sur mon pull.) Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme lui. Il transforme les sujets les plus bizarres en conversations fascinantes. Il voit les choses différemment.

Oliver renifle.

– Ça, c'est sûr.

– Je pense vraiment ce que je dis. (J’attrape une enveloppe et la désigne d’un signe de tête.) Toi et moi, en regardant cette enveloppe, on penserait qu’il s’agit d’une enveloppe et qu’elle est bleue. Dylan raconterait qu’il a visité une usine de papeterie quand il était petit et expliquerait qu’ils utilisent un colorant spécifique pour obtenir cette tonalité. Que ce bleu est le même bleu que celui du plumage de certaines hirondelles qui vivent seulement dans l’Himalaya ou quelque chose dans le genre, et comment la simple vue de cette couleur ou la sensation de ses doigts sur le papier le renvoie à ce souvenir. À l’usine de papeterie, pas à l’Himalaya.

– Il pourrait aussi te raconter qu’il s’est coupé en essayant de fermer une enveloppe avec sa bite, réplique Oliver. Mais après vous avoir observés tous les deux ces dernières semaines, j’imagine que tu éclaterais de rire et que tu lui demanderais de quelle couleur était l’enveloppe.

Je laisse tomber l’enveloppe sur la pile et parcours la boutique du regard. Je ne sais pas quoi répondre mais je ferais mieux de trouver une idée pour l’empêcher de continuer à parler.

Oliver croise les bras, s’appuie sur le comptoir.

– Il *te* plaît.

J’y réfléchis un instant en regardant les muscles du dos de Dylan se tendre quand il ramasse une boîte, je devine son corps à travers son T-shirt. Physiquement, il ne ressemble en rien aux hommes qui m’attirent en général : il est beau mais débraillé. Mais il a un très grand cœur et un esprit encore plus aiguisé.

– Peut-être. Est-ce que ce serait si grave que ça ?

Oliver avance d’un pas et me passe un bras sur les épaules.

– Ce n’est pas grave du tout.

Dylan choisit ce moment pour venir vers nous, en me souriant quand il ramasse une pile de cartons et les apporte au fond du magasin. Il sifflote :

– Je déplace juste quelques cartons, j’arrive tout de suite, jolie Perry...

À côté de moi, Oliver glousse et secoue la tête.

– Disons que je ne pense pas que ça pose problème. Vraiment *pas*.

Chapitre 7

Not-Joe

L'AMBIANCE EST TRÈS CALME POUR UN VENDREDI et je suis étonné de ne pas être obligé de mettre quelqu'un dehors à l'heure de la fermeture.

Je sors les clés de ma poche, les fais tinter dans ma main.

Il n'y a que Perry qui lit installée sur le canapé, devant la vitrine. Elle est plongée dans la lecture de *Nimona*.

C'est une super-bande dessinée, mais c'est une lecture facile, et elle ne peut pas en être seulement au premier tiers de l'album, même si elle a du mal à lire en anglais.

Elle joue la montre.

– Salut, dis-je en me glissant à côté d'elle sur le canapé.

Elle lève les yeux, appuie la tête sur les coussins et me dévisage de son regard calme.

– Salut.

La dernière semaine et demie a été... intense.

Elle a passé son temps ici et m'a beaucoup parlé. C'est étrange, j'ai l'impression d'avoir une nouvelle amie mystérieuse, et je ne sais pas vraiment pourquoi.

Je ne me plains pas. Je suis fou d'elle. Mais je sais aussi qu'elle va bientôt rentrer en France et que même si je suis persuadé que je prendrais du bon temps en allant plus loin avec elle, j'ai peur de ce que je ressentirai après son départ.

– Je vais bientôt fermer.

Elle hausse les épaules.

– C'est bien ce qui me semblait.

Le silence, lourd et intense, s'installe entre nous.

Seigneur. Juste... au diable !

– Tu veux venir chez moi ?

Je ne bégaye même pas et mon rythme cardiaque reste calme. C'est ce que je désire. Je la désire. Je veux passer plus de temps avec elle, je veux l'avoir tout à moi dans mon appartement, dîner avec elle, regarder quelque chose, faire quelque chose ou parler de quelque chose.

Elle hoche la tête et referme le livre, l'air satisfait, se lève et le range sur une étagère.

Elle porte un jean, des talons, un T-shirt avec une énorme rose dessus, mais on dirait qu'elle est nue. Ce n'est pas parce que sa tenue est obscène – pas du tout. Mais elle porte ses vêtements comme une seconde peau. Elle porte *tout* comme ça : naturellement.

Quand elle se tourne vers moi, je lui prends la main. Ça me rappelle à quel point sa peau est douce et fraîche. Et encore une fois, je ne sais pas pourquoi je le fais, mais je me sens bien. Elle aussi, on dirait... ou alors, elle ne veut pas heurter mes sentiments.

Mon instinct m'oblige à vérifier :

– Ça va ? dis-je en lâchant sa main.

Mais elle resserre les doigts sur les miens et m'attire vers la porte.

– Viens. J'ai faim.

Sur le trottoir, elle attend que je ferme la porte. Je sens son regard sur moi. Je sens son attention fixée sur mon visage, elle ne regarde ailleurs que lorsque ses cheveux lui viennent dans les yeux à cause du vent et qu'elle replace ses mèches derrière ses oreilles.

Ses cheveux ressemblent à du cuivre. Glissants et brillants. Des mèches métalliques, que le soleil du couchant illumine.

– Tu es calme aujourd'hui, dit-elle.

– Je n'ai pas mangé de banane au petit déjeuner. Celle qui restait chez moi était marron et dégueulasse. J'ai beaucoup plus de choses à dire et encore plus d'énergie quand j'en mange une au réveil.

Elle acquiesce, comme si cela avait du sens pour elle, même si je sais qu'elle sait – et que la planète entière sait – que je dis tout ce qui me passe par la tête sans réfléchir.

– Les bananes *sont* une source très importante de potassium, dit-elle.

J'éclate de rire, parce que c'est exactement le genre de remarque ridicule que je pourrais faire.

– Exactement.

Nous nous taisons, elle penche la tête vers moi.

– Pourquoi est-ce que je me sens tellement bien avec toi ?

Je suppose qu'elle veut une réponse ; Perry n'est pas du genre à poser des questions rhétoriques.

Je hausse les épaules.

– Peut-être parce que tu sens que tu me plais même si je ne te connais pas très bien ? Plus on passe de temps ensemble et mieux c'est.

– Tu as une copine ?

– Je ne te tiendrais pas la main si j'avais une copine.

Elle hausse les épaules.

– Je ne sais pas. Tu me sembles du genre à tenir la main des filles. Je voulais juste te poser la question.

Seigneur, je comprends mieux tout à coup.

– Alors, je suis content que tu l’aies fait.

Nous tournons au coin de la rue, elle me suit jusqu’à la place de parking où j’ai garé Betty.

Je déverrouille sa porte en forçant un peu, et Perry monte sans faire de commentaire. J’apprécie qu’elle ne tente pas de mentir en me disant que cette vieille ferraille est géniale. Certaines personnes pensent que Betty est incroyable, même si elle est assez laide. Elle sent le vieux cuir et j’imagine bien que je suis le seul à trouver qu’il est agréable de rouler dans Betty.

Le moteur rugit, je passe la première et manœuvre tout en parlant :

– Il y a un type qui s’appelle Gerd Gigerenzer qui fait des recherches sur la prise de décision. (Je lui jette un coup d’œil.) Il explique qu’on devrait le plus souvent se fonder sur notre instinct et sur des raisonnements simples pour agir.

Perry me regarde dans les yeux et hoche la tête, l’air passionné par ma conversation. Elle ne me sourit pas comme mes amis avec l’air de dire *oh Seigneur, c’est reparti*. Ce sourire ne me dérange pas, je le comprends. Mais elle, elle sait que cette phrase ne sort pas de nulle part, et c’est plutôt cool d’être avec quelqu’un qui a vraiment envie d’entendre la suite.

– Il ne propose pas d’utiliser des statistiques pour prendre de meilleures décisions. Il parle de *l’intuition*. Genre, croire en toi et tirer les enseignements de ta propre expérience.

Elle sourit, l’air incertain.

– D’accord...

– Il parle surtout d’économie et d’investissement, mais je ne sais pas, je viens d’y penser, il a dit un jour : si vous vivez dans un monde incertain, simplifiez les choses. Si vous vivez dans un monde très prévisible, complexifiez-les.

Perry secoue la tête.

– Je ne vois pas où tu veux en venir, mais je t’écoute.

– Habituellement, je ne sais pas où je vais avec mes idées mais tu as de la chance, aujourd’hui, c’est une exception.

Je lui fais un clin d’œil. Elle renifle et je continue en m’insérant dans la circulation.

– Il veut dire qu’il faut utiliser des modèles mathématiques quand les circonstances sont prévisibles et des modèles intuitifs quand les circonstances sont complexes. (Je la regarde, elle hoche la tête.) Sous beaucoup d’aspects, ma vie est prévisible. (Je glousse.) Mes parents sont prévisibles, mon entourage aussi. Chaque fois que je fais quelque chose d’étrange, Oliver rit, ce qui augmente les chances que la prochaine fois où je dirai ou ferai quelque chose d’étrange, il aura la même réaction. De la même manière, je surfe aux mêmes endroits et je tente des figures que je ne devrais probablement pas réaliser. Mais plus je le fais, et plus je survise, plus les chances seront grandes pour que, la prochaine fois que je ferai quelque chose de fou, je survive. Dans la plupart de mes décisions, les probabilités sont très utiles.

– D'accord...

Nous nous arrêtons à un feu rouge et je me tourne vers elle.

– J'évolue dans un monde incertain avec toi, mais malheureusement je n'ai pas assez d'expérience pour prendre une initiative qui simplifierait tout. Mon instinct déconne.

Elle avale sa salive, les yeux écarquillés, et acquiesce, soudain sérieuse.

– Il y a beaucoup d'inconnues : qui tu es pour Ansel et Mia, pourquoi tu es ici, combien de temps tu comptes rester. Si tu as besoin d'une distraction ou si tu te sens simplement comme la cinquième roue du carrosse. Si je te plais. Si tu as un mec en France, si tu as envie de rentrer en France. (Je lui souris.) Tu me suis ?

Elle acquiesce :

– Oui.

– Alors, on devrait faire les choses simplement.

La déception se peint sur son visage, mon sang se réchauffe.

– Je veux dire : agir selon notre *instinct*. (Le feu passe au vert, j'accélère. Elle ne répond toujours pas, je me lance.) Tu me plais.

J'entends son sourire dans sa voix :

– Tu me plais aussi.

Et c'est tout ce dont j'ai besoin. De la simplicité.

– Chouette. (J'entre sur l'autoroute.) Tu aimes la cuisine thaïe ?

Perry rit, secoue la tête.

– Tu en as fini avec tes analogies économiques sur la prise de décision ?

– Et *toi* ?

Perry plisse les yeux, puis elle me sourit d'un air malicieux :

– Oui, j'aime la cuisine thaïe.



Nous emportons les plats chez moi, je m'attends à ressentir la tension liée à la présence d'une femme dans mon appartement, la question obsédante *on va le faire ou pas ?*, mais rien ne vient. Perry me suit et s'arrête au milieu de la pièce, regardant toutes les œuvres d'art autour d'elle.

Je sais ce qu'elle voit : les murs couverts de photographies, de peintures, de masques, de sculptures. Certains objets proviennent de mes voyages dans différents pays, nombre d'entre eux sont le fruit d'un échange avec mes amis : une œuvre d'art contre mon aide, conseil en finance, réparation de voiture, faire passer un CV à mon père.

Elle cligne des yeux et observe mon salon : canapé, fauteuil, table. Mes parents m'ont tout donné : ma mère refait la décoration tous les cinq ans, mais je garde l'ensemble des meubles depuis quinze ans, parce que même quinze ans après, ils me plaisent toujours et je les trouve presque trop sophistiqués pour mon studio...

Perry me dévisage, l'air surpris, mais je n'arrive pas à déchiffrer son expression.

– C'est bien rangé.

– Ce n'est pas toujours bien rangé.

Ça semble la mettre un peu plus à l'aise, et je me souviens soudain des tendances maniaques d'Ansel.

Elle me sourit :

– J'aime tes œuvres d'art.

– Merci.

Je pose les plats sur la table à manger et récupère des assiettes dans la cuisine. Mais Perry attrape les baguettes et commence à piocher dans la boîte en carton tout en observant les alentours.

Elle se fige en face du tableau que mon amie Terra a peint pour son projet de fin d'études. Elle le contemple. C'est *impressionnant*. Il s'agit de la peinture d'un couple. L'homme regarde la femme, comme s'il essayait de percer ses secrets. Les yeux de la femme sont fermés, son visage penché vers la main tendue de l'homme. La peinture est épaisse, les aplats donnent un effet tournoyant – c'est le style de Terra, pour que le spectateur sente le poids littéral et métaphorique de l'art – et les couleurs se déclinent dans les tons de bleu, crème et gris. Seules leurs lèvres sont d'un rouge brillant.

– C'est tellement mignon. La manière dont il la regarde, dit Perry.

La plupart des gens s'arrêtent sur la couleur des bouches. J'apprécie que ce ne soit pas ce qu'elle remarque en premier.

– C'est ce que j'aime dans ce tableau, moi aussi. Elle n'en a même pas conscience. Il ne la regarde pas pour qu'elle le voie la regarder.

Elle se tourne vers moi :

– As-tu déjà été amoureux ?

Je mâche mes nouilles en y réfléchissant. Je repense à ma relation d'un an avec Mandy, à l'université.

J'avoue :

– Non.

– Pourquoi pas ? Quel âge as-tu ?

– J'ai vingt-trois ans. (Les souvenirs affluent, je me vois mettre le water-polo avant tout le reste.)

Et je ne sais pas. (Je reprends une bouchée.) J'ai eu une copine à la fac. Je n'étais pas amoureux d'elle, parce que j'étais stupide.

– J'ai du mal à imaginer que tu aies pu un jour être stupide.

– Oliver ne serait sûrement pas d'accord avec toi sur ce point. J'ai compris trop tard à quel point elle était géniale.

Elle acquiesce, en regardant à nouveau la peinture. Elle sourit.

– Étais-tu amoureuse d'Ansel ?

Elle hoche la tête et j'enfourne plus de nouilles dans ma bouche en essayant de mesurer l'effet de cet aveu sur moi. Ça me rend à la fois heureux et malheureux. Après avoir avalé ma bouchée, je

demande :

– Es-tu *toujours* amoureuse d’Ansel ?

Elle continue à manger en me faisant attendre sa réponse. Elle réfléchit peut-être. Finalement, elle lance :

– Non. Je l’aime, mais en tant qu’ami. Entre nous, c’était malsain.

Je grogne.

– Je n’aime pas ce mot. C’est très cliché.

– Parce que les gens l’utilisent dans des cas où ce n’est pas vrai, dit-elle en riant. Mais pour nous c’était vrai. On a tout fait pour qu’il ressente quelque chose qu’il ne ressentait pas, donc on a fait semblant pendant très longtemps et on s’en est beaucoup voulu à la fin.

Je la dévisage et frissonne. C’est super-déprimant, putain. Si je ne dis pas de bêtises, Ansel est resté avec elle pendant un bon moment, genre des *années*.

– Et si on regardait un épisode de *Matlock* ?

– *Matlock* ? Cette vieille série ? (Perry éclate de rire et j’acquiesce.) Tu me trouves du vin, je regarde un épisode de *Matlock*.

Je lui montre mes bouteilles près de la table, elle s’approche pour choisir pendant que je cherche la télécommande et allume le lecteur de DVD.

Deux semaines. Je la connais depuis deux semaines et quand elle revient avec deux verres à cocktail et une bouteille de vin ouverte et se laisse tomber dans le canapé à côté de moi, j’ai l’impression que c’est ma petite copine, ma sœur et ma meilleure amie.

– J’aime la manière dont tu bouges.

Elle me dévisage, l’air faussement scandalisé.

– Je pense ce que je te dis. Tu te déplaces comme de l’eau ou comme un Ninja.

– Ce sont deux choses très différentes.

Elle se penche, verse du vin dans les verres et je m’efforce de ne pas reluquer son corps trop ostensiblement.

– Pas vraiment.

Elle secoue la tête, boit une gorgée et m’examine.

– Tu aimes la manière dont *je bouge*.

J’inspire profondément, en me concentrant sur son odeur, douce comme une fleur mais pas artificielle. Je l’imagine se frotter des pétales de rose dans le cou tous les matins et j’éclate de rire. Je suis aussi fleur bleue qu’une gamine.

– Moi aussi, j’aime ta manière de bouger. C’est comme si tu... comment dire ? (Elle se tapote les lèvres.) Dansais ? Ce n’est pas tout à fait ça, c’est comme si tu bougeais comme ça. (Elle saute sur le canapé en levant les bras en l’air.) Tu es bien dans ta peau.

– C’est parce que je vis nu dans mon appartement.

Elle rougit.

– Tu vis nu ?

– Ouais. (Je lui souris. C’est vrai.) Je reste là, je dessine, je lis ou je cuisine. Je regarde *Matlock*.

À poil.

Avant que j’aie le temps de réaliser ce qu’elle fait, elle se lève et enlève son T-shirt. Elle retire ses chaussures, enlève son jean et s’assied dans le canapé en sous-vêtements. Elle me sourit avec l’air d’une adolescente rebelle.

Bon Dieu, *oui*.

Je me lève, l’imite en enlevant mon short et mon T-shirt.

– On regarde *Matlock* en sous-vêtements.

Perry glousse en se recroquevillant sur elle-même.

– C’est parfait.

Puis elle s’étire, comme un chat, et s’approche de moi.

Je suis chaud, elle est douce et froide, la température de nos peaux s’équilibre. J’attrape son verre de vin, je le lui tends et prends le mien.

Elle passe une cuisse sur la mienne, entrelace nos jambes et quand je me tourne, elle me regarde fixement.

Donc, je l’embrasse.

Ma bouche est sur la sienne, toute douce, je m’attarde, surpris par le plaisir que ce baiser me procure. Je réalise soudain que, même si j’ai envie de tout vivre avec elle, elle se remet à peine d’une rupture, et je ne peux pas m’attendre à ce qu’elle s’engage tout de suite dans quoi que ce soit.

Elle se laisse aller contre moi, les yeux ouverts, suce ma lèvre inférieure. Je gémiss doucement. Je sais déjà qu’on se contentera de s’embrasser ce soir, que ce ne sera pas fou, sauvage ou cochon. Mais la sensation qu’il y a quelque chose de plus entre nous ne me quitte pas, et cette alchimie me donne la chair de poule.

Perry s’écarte un peu, s’effleure les lèvres et sourit en me contemplant, avant de se retourner vers la télévision. Elle appuie la tête sur mon épaule. Je sens sa main dans la mienne.

– *J’aime ça, c’est bien*, murmure-t-elle.

Même si elle a prononcé ces mots en français, j’ai compris.

J’acquiesce et réponds simplement :

– Ouais.

FIN

Retrouvez toute l'actualité de la série *Wild Seasons* de Christina Lauren, et des autres titres de la collection « New Romance », sur notre page Facebook dédiée :

www.facebook.com/HugoNewRomance

www.hugoetcie.fr

**DÉCOUVREZ LES AUTRES
TITRES DE LA COLLECTION
HUGO NEW ROMANCE®**

Wild SEASONS

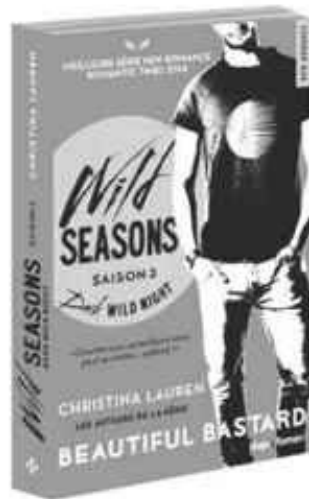
CHRISTINA LAUREN



SWEET FILTHY BOY
SAISON 1



DIRTY ROWDY THING
SAISON 2



DARK WILD NIGHT
SAISON 3



WICKED SEXY LIAR
SAISON 4 - FÉVRIER 2016

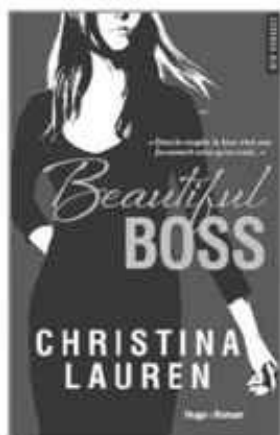
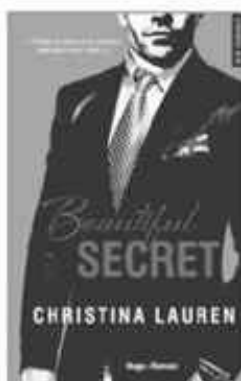
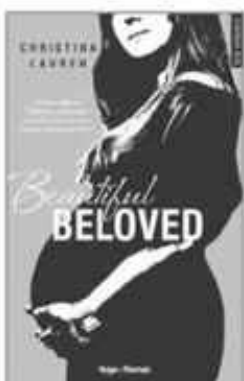


NOT-JOE STORY
Nouvelle
SAISON 4.5 - JUIN 2016

CHRISTINA LAUREN

LA SAGA

Beautiful



MARS 2016

À PARAÎTRE
Beautiful - Tome 10
OCTOBRE 2016

www.beautifulbastard.fr

Hugo Roman

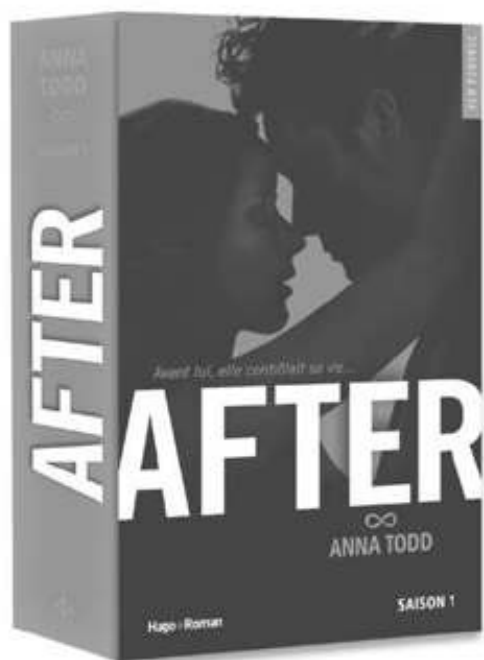
ANNA TODD

AFTER



“LE PHÉNOMÈNE LITTÉRAIRE
DE SA GÉNÉRATION.”

ENFIN DISPONIBLE EN FRANCE



AFTER - SAISON 1



**AFTER WE COLLIDED
SAISON 2**



**AFTER WE FELL
SAISON 3**



**AFTER WE RISE
SAISON 4**



**AFTER EVER HAPPY
SAISON 5**

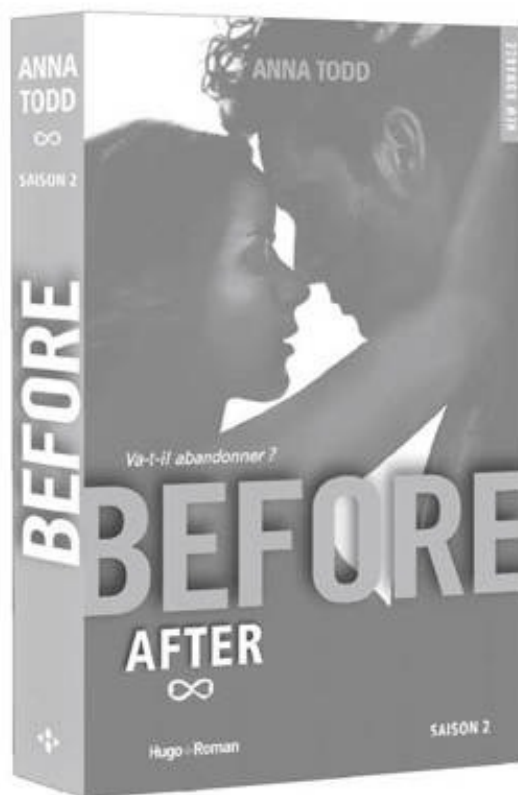
ANNA TODD

BEFORE

AFTER



BEFORE - SAISON 1
JANVIER 2016

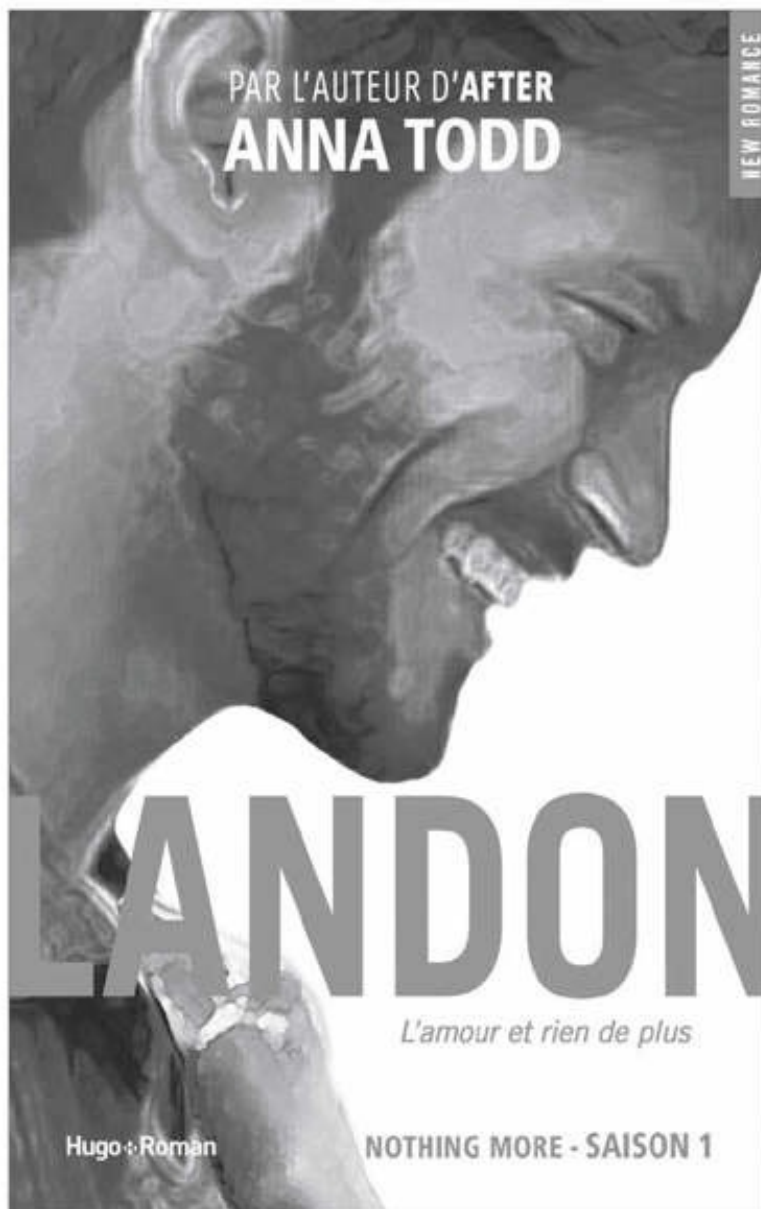


BEFORE - SAISON 2
FÉVRIER 2016

Hugo • Roman

LANDON

LE NOUVEAU SUCCÈS D'ANNA TODD
ARRIVE EN LIBRAIRIE



LANDON

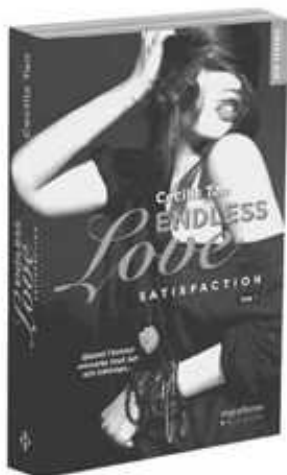
Hugo Roman

ENDLESS *Love*

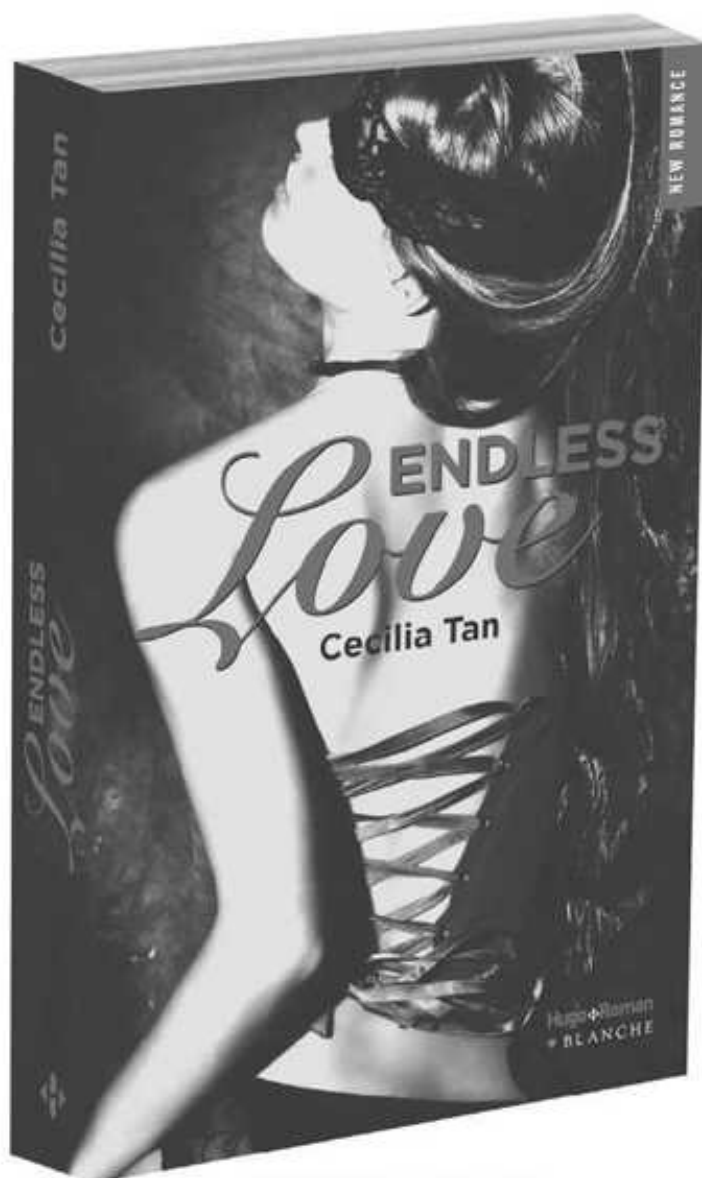
Cecilia Tan



SÉDUCTION - T.2



SATISFACTION - T.3



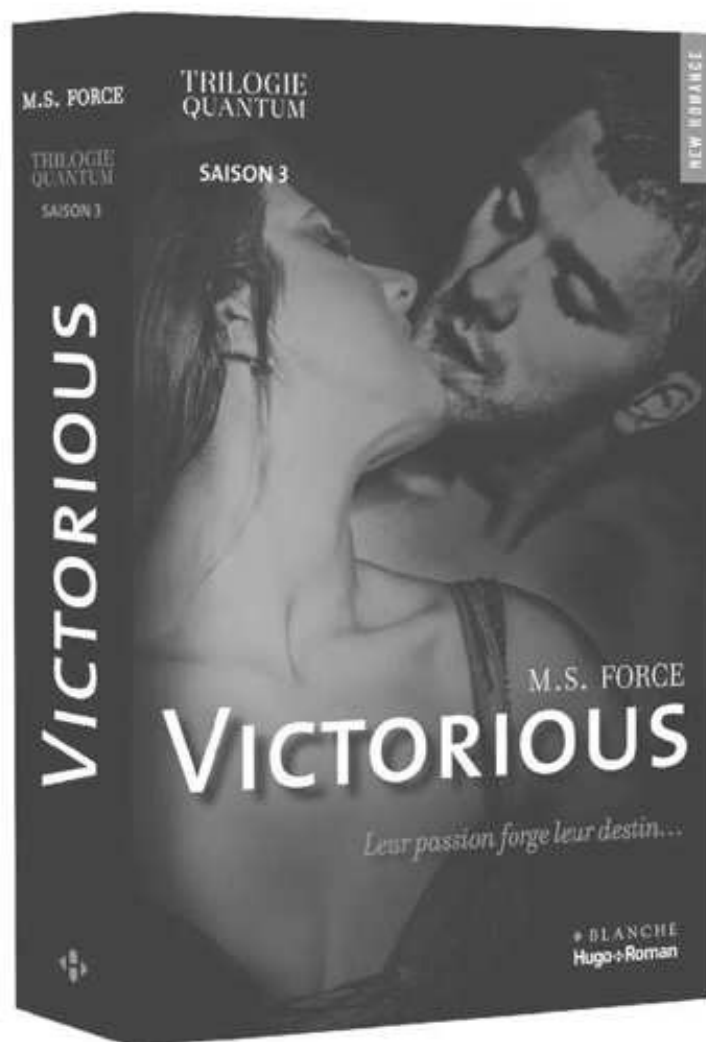
ENDLESS LOVE - T.1

◆ BLANCHE
Hugo Roman

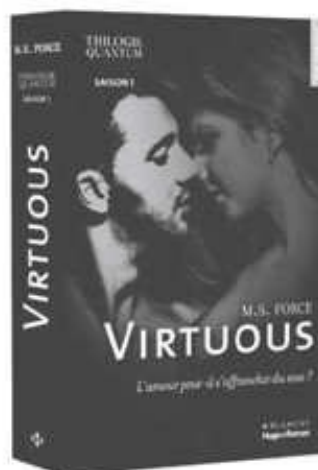
M.S. FORCE

TRILOGIE QUANTUM

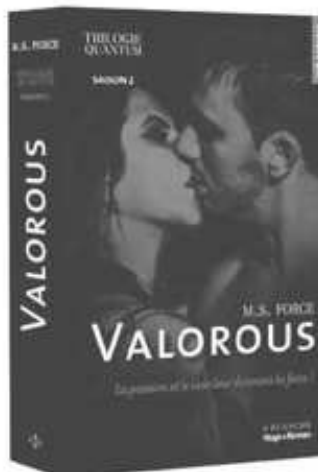
*Leur passion forge
leur destin...*



VICTORIOUS
MARS 2016



VIRTUOUS
JANVIER 2016



VALOROUS
FÉVRIER 2016

◆ **BLANCHE**
Hugo + Roman

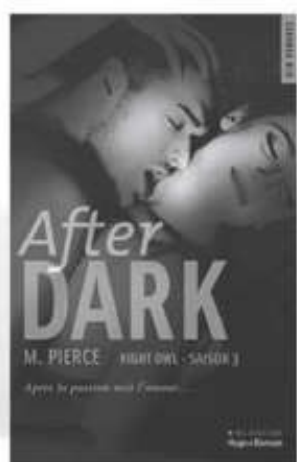
M. PIERCE

NIGHT OWL

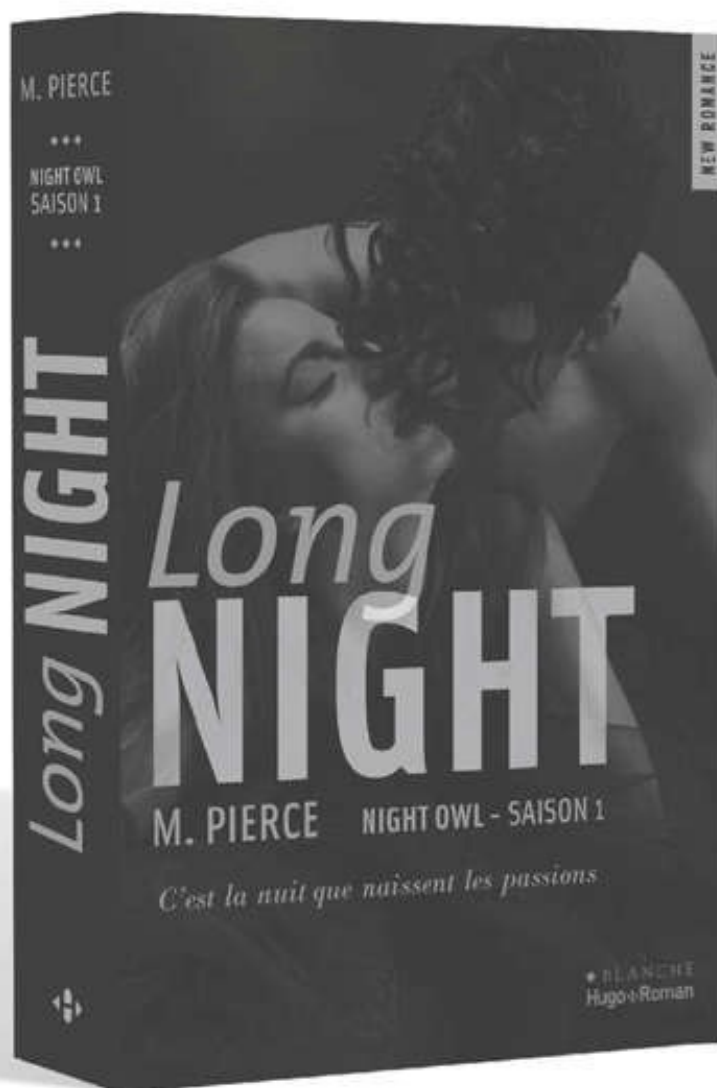
*Quand la nuit révèle
les passions cachées...*



**LAST LIGHT
SAISON 2**



**AFTER DARK
SAISON 3
FÉVRIER 2016**

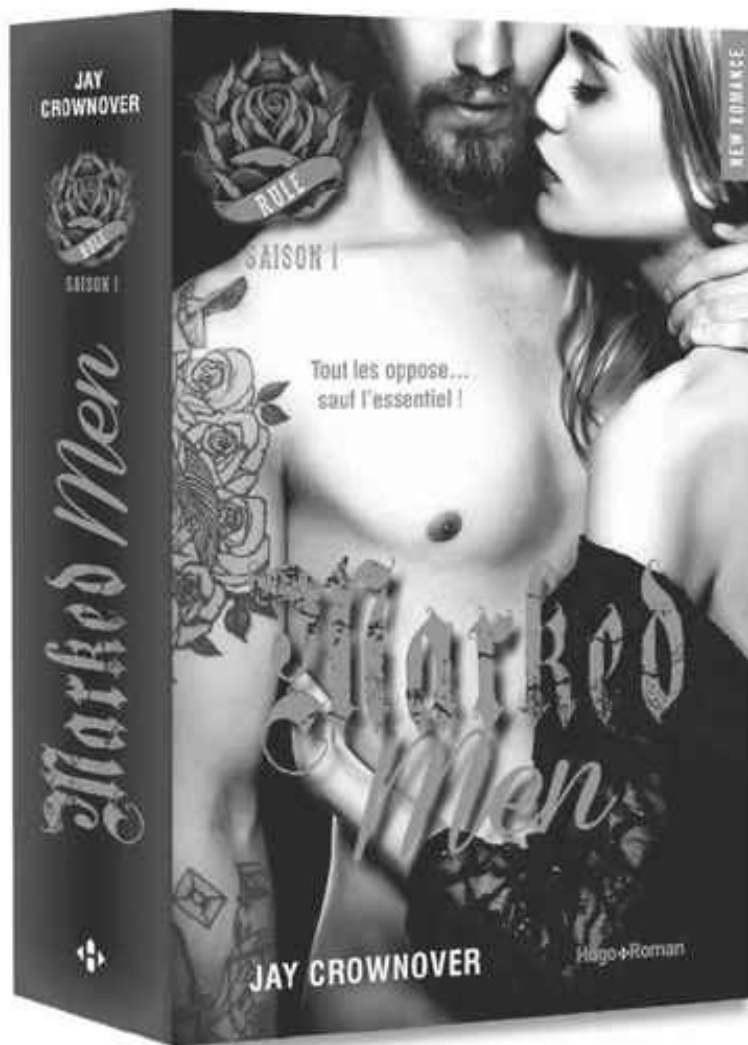


**LONG NIGHT
SAISON 1**

◆ **BLANCHE
Hugo & Roman**

JAY CROWNOVER

Marked Men



RULE - SAISON 1
MARS 2016



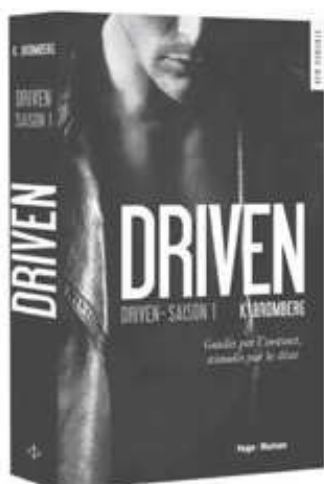
JET - SAISON 2
AVRIL 2016



ROME - SAISON 3
MAI 2016

DRIVEN

K. BROMBERG



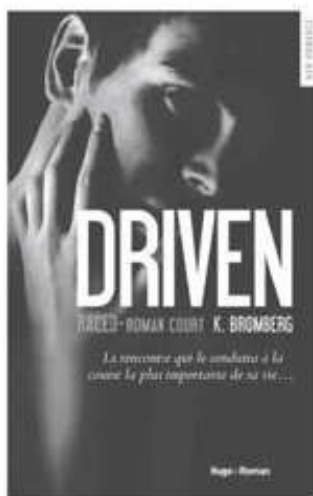
**DRIVEN
SAISON 1**



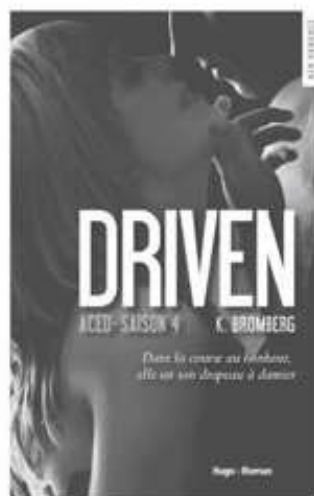
**FUELED
SAISON 2**



**CRASHED
SAISON 3**



**RACED - SAISON 3.5
AVRIL 2016**

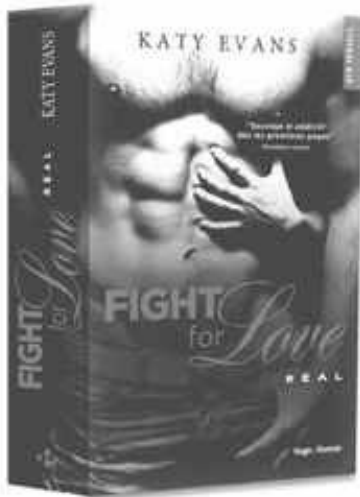


**ACED - SAISON 4
MARS 2016**

KATY EVANS

FIGHT for Love

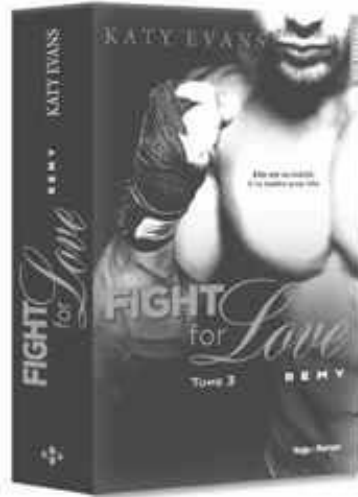
L'AMOUR EST LE PLUS BEAU
DES COMBATS



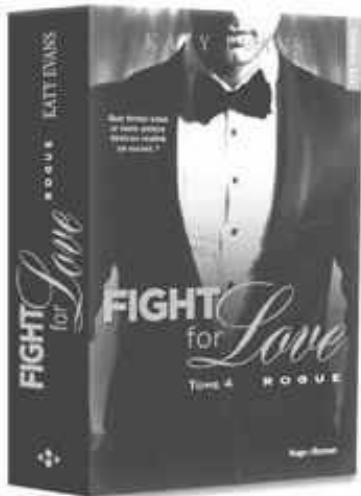
REAL - TOME 1



MINE - TOME 2



REMY - TOME 3



ROGUE - TOME 4



RIPPED - TOME 5

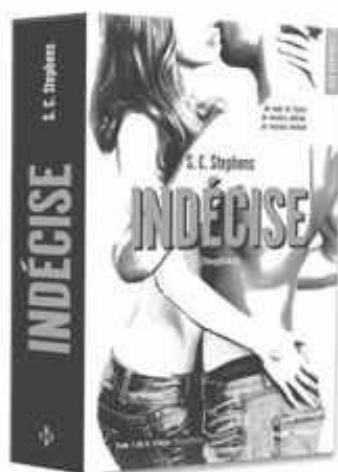


LEGEND - TOME 6
JUN 2016

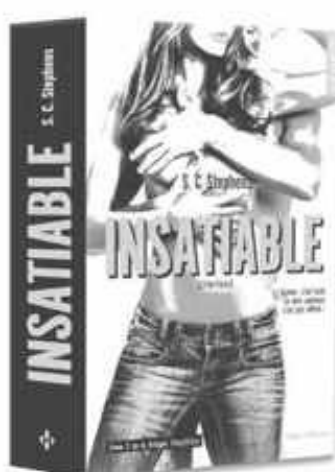
S. C. Stephens

INDÉCISE

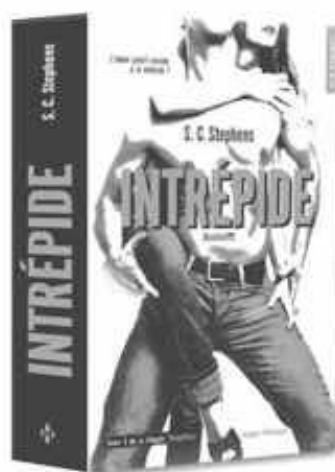
[Thoughtless]



INDÉCISE - TOME 1



INSATIABLE - TOME 2



INTRÉPIDE - TOME 3

À PARAÎTRE



SENSIBLE - TOME 4
MAI 2016

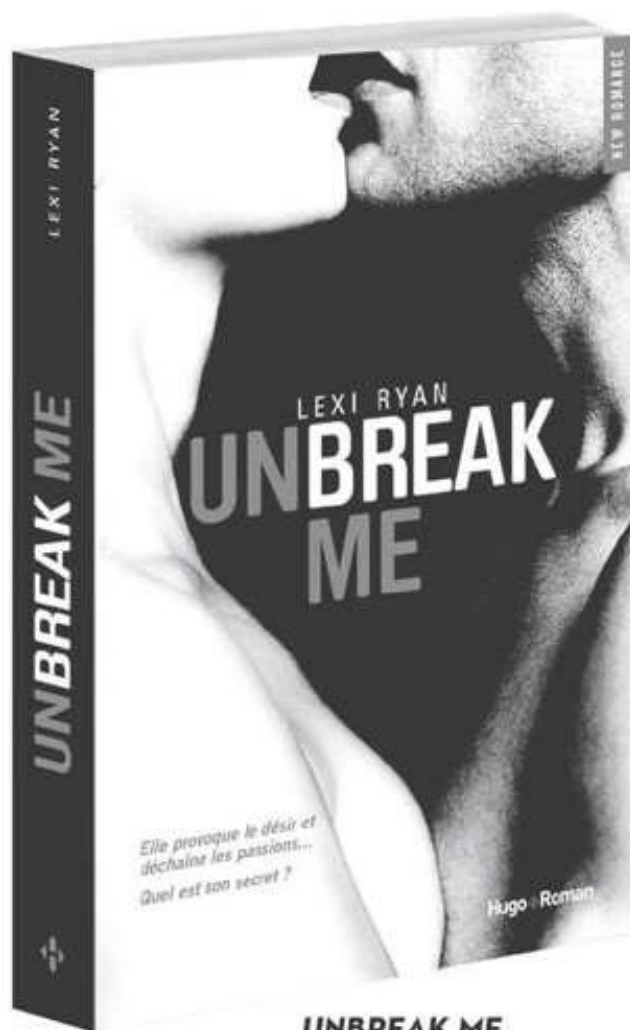


SAUVAGE - TOME 5
JUILLET 2016

Hugo Roman

LEXI RYAN

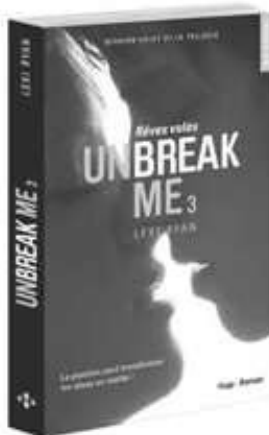
UNBREAK ME



UNBREAK ME



UNBREAK ME 2



UNBREAK ME 3

NOUVELLE SÉRIE
RECKLESS AND REAL

.....
À PARAÎTRE
Something Reckless T. 1
DÉCEMBRE 2016

EMMA CHASE

LOVE GAME

LA COMÉDIE ROMANTIQUE
ET ÉROTIQUE !



TANGLED 1



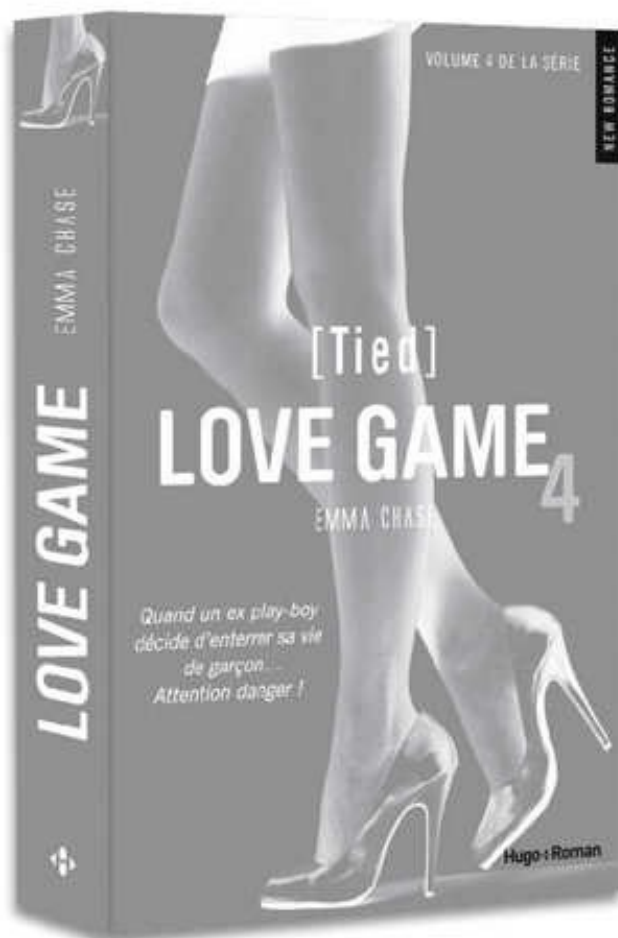
TWISTED 2



TAMED 3



HOLY FRIGGING
MATRIMONY 3.5



TIED 4

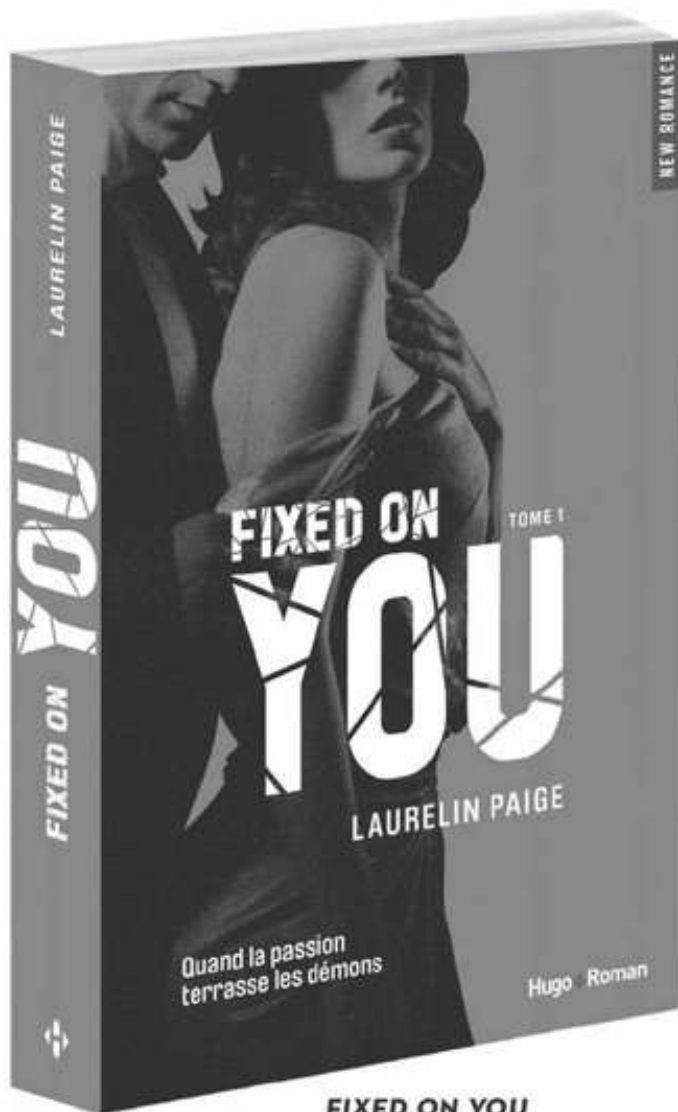
NOUVELLE SÉRIE
LEGAL BRIEF

.....
À PARAÎTRE
Legal Brief T.1
NOVEMBRE 2016

Hugo-Roman

LAURELIN PAIGE

YOU



FIXED ON YOU



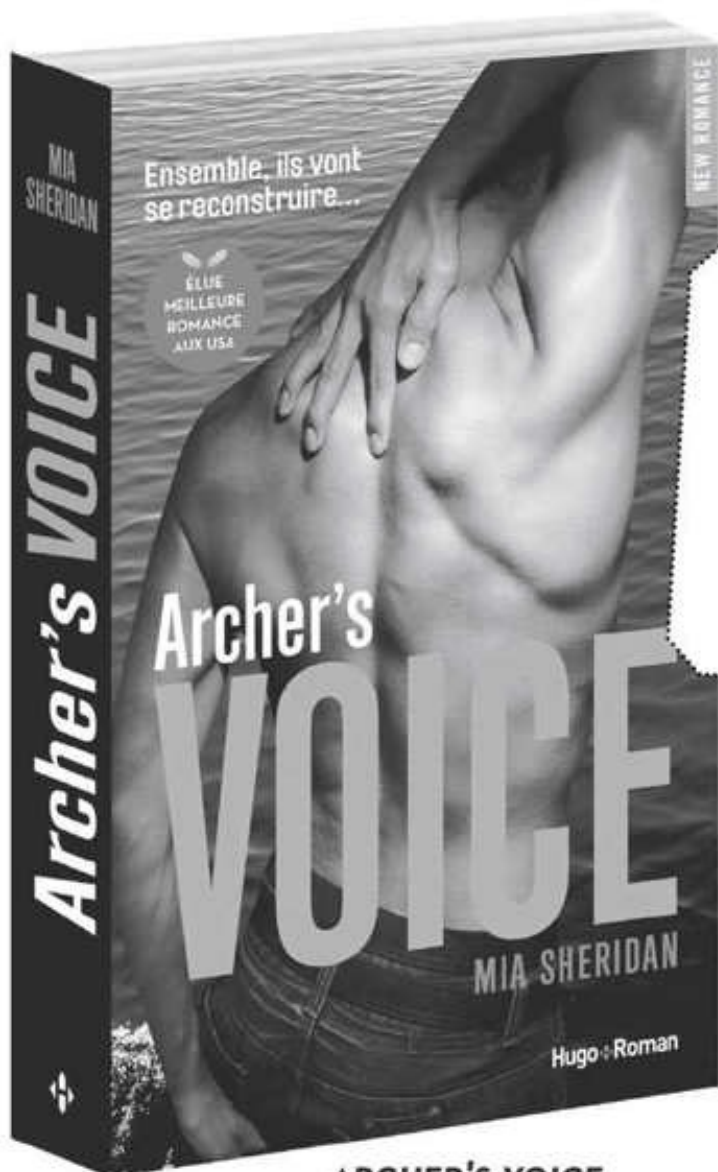
FOUND IN YOU 2



FOREVER WITH YOU 3

Archer's VOICE

MIA SHERIDAN



**NOUVELLE SÉRIE
LEO**

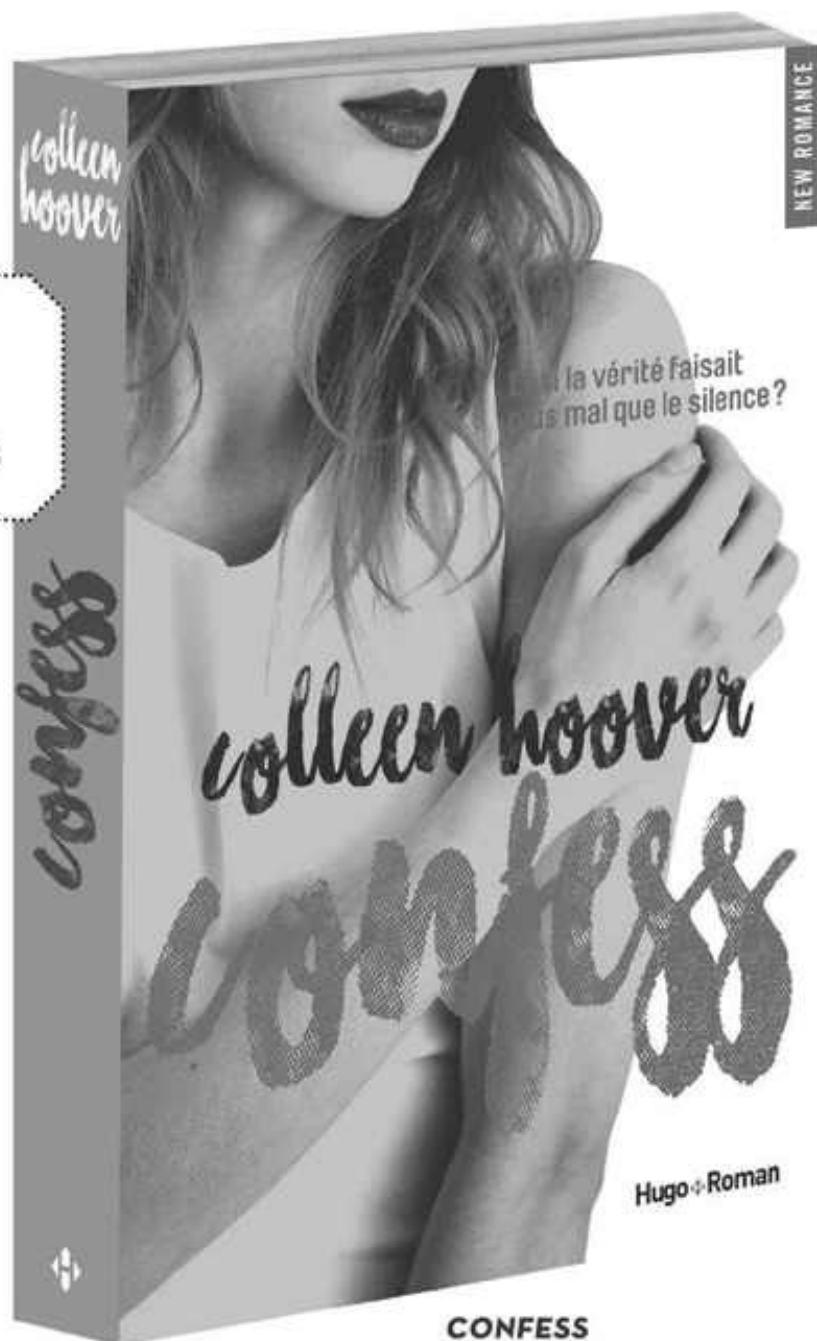
.....
À PARAÎTRE
Leo T. 1
SEPT 2016

Leo's chance T.2
OCT 2016

ARCHER'S VOICE
FÉVRIER 2016

Hugo + Roman

colleen hoover

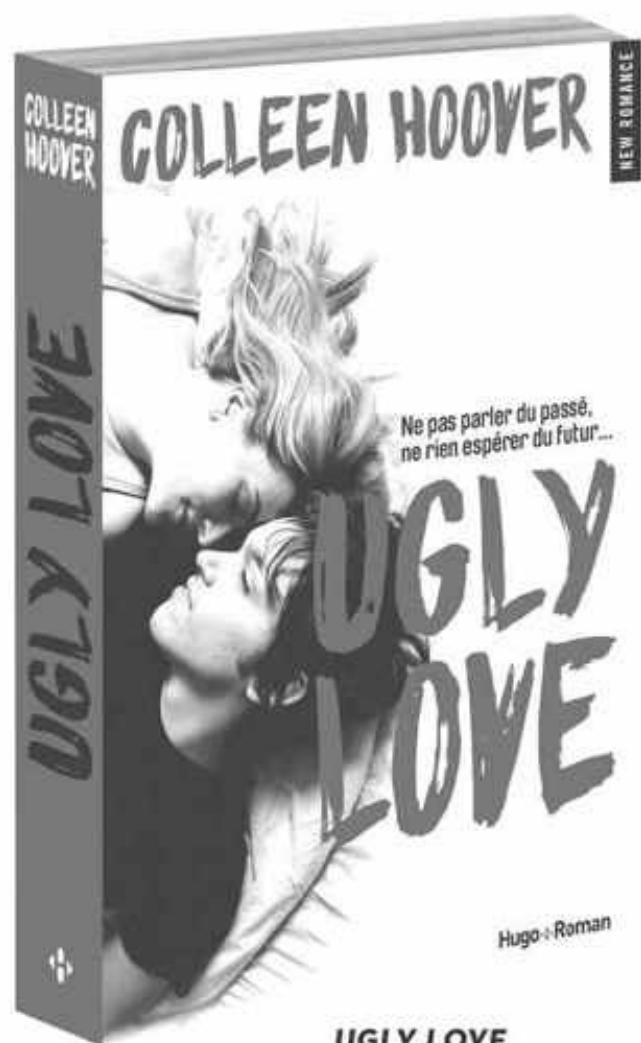


À PARAÎTRE
November 9
NOVEMBRE 2016

CONFESS
AVRIL 2016

Hugo Roman

COLLEEN HOOVER



UGLY LOVE

**COLLEEN HOOVER
& TARRYN FISHER**

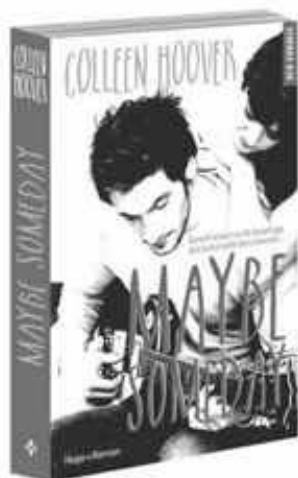
.....
**NOUVELLE SÉRIE
NEVER-NEVER**

.....
À PARAÎTRE

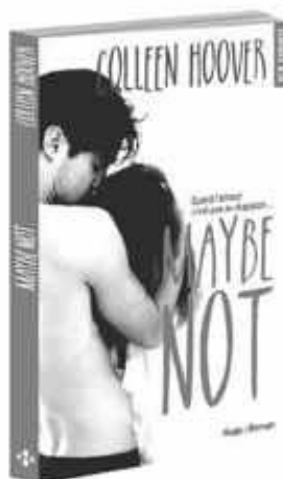
SAISON 1 - OCT 2016

SAISON 2 - NOV 2016

SAISON 3 - DÉC 2016



MAYBE SOMEDAY

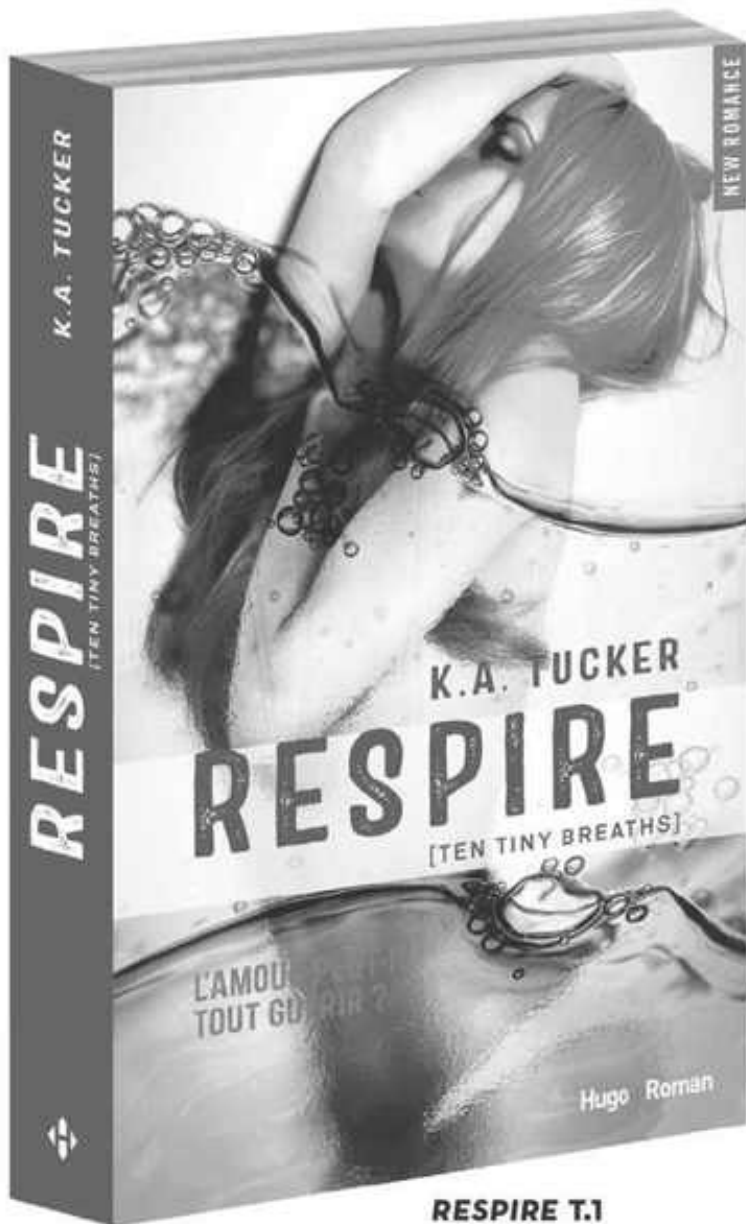


**MAYBE NOT
MARS 2016**

Hugo + Roman

K.A. TUCKER

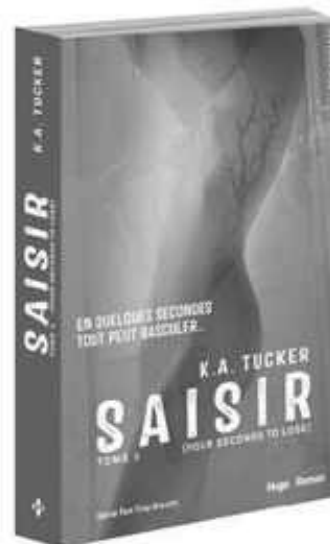
TEN TINY BREATHS



RESPIRE T.1



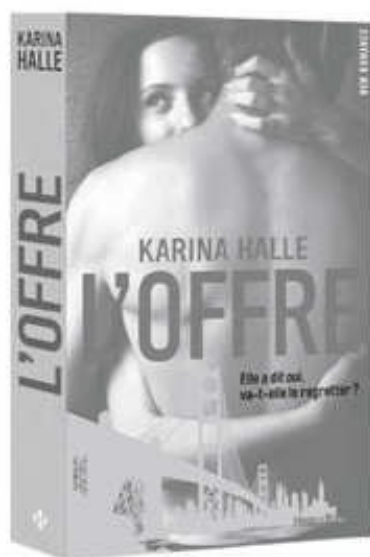
MENTIR T.2



SAISIR T.3

KARINA HALLE

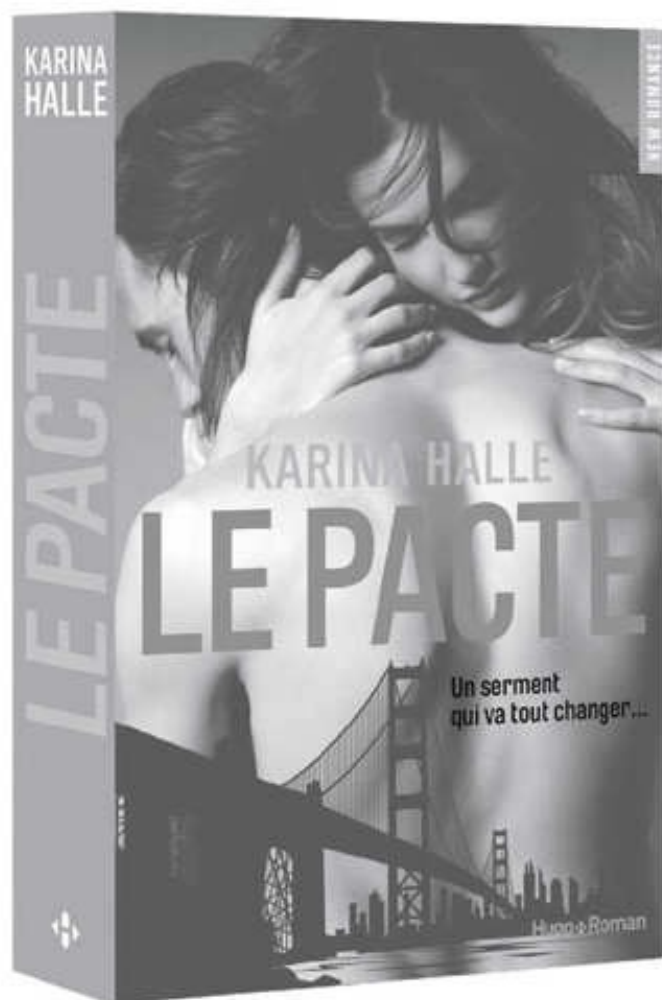
LE PACTE



L'OFFRE - SAISON 2
JUN 2016



LE JEU - SAISON 3
SEPTEMBRE 2016



LE PACTE - SAISON 1
AVRIL 2016

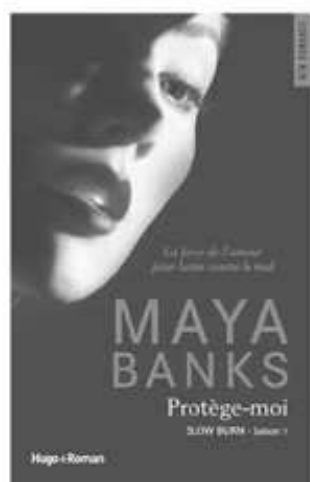
Hugo Roman

MAYA BANKS

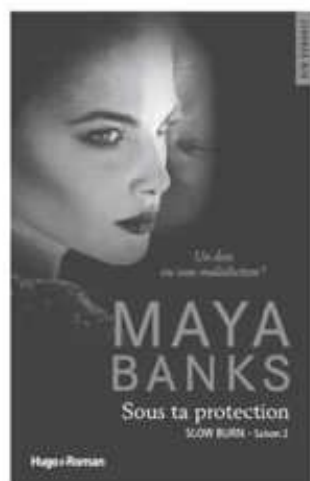
SLOW BURN

RIEN N'EST
PLUS DANGEREUX
QUE DE TOMBER
AMOUREUX

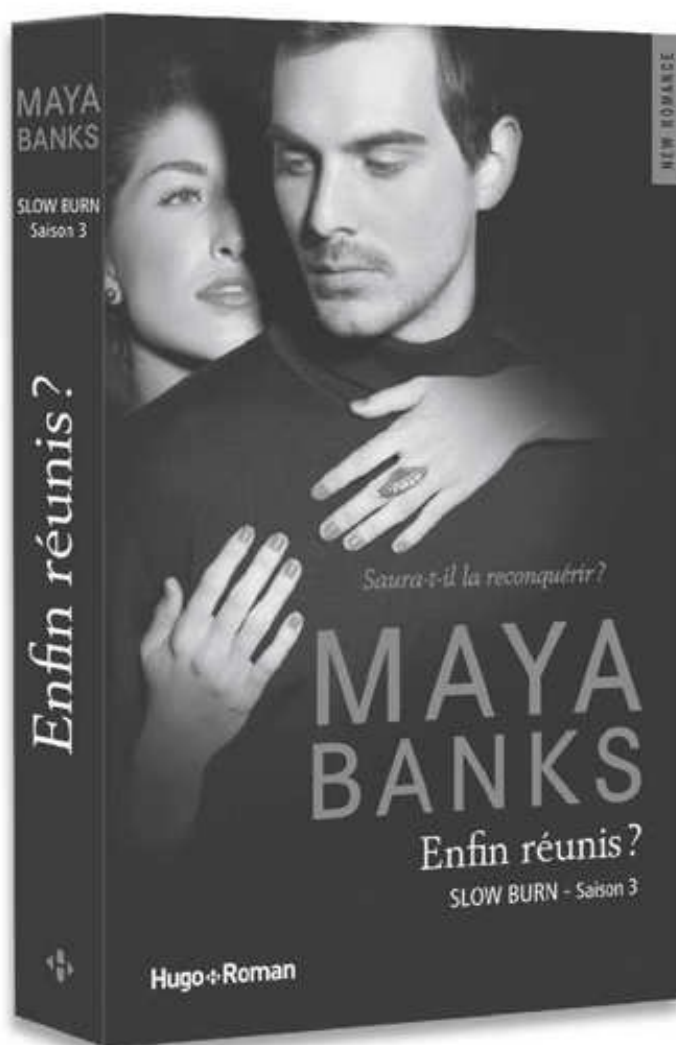
UN ROMAN HALETANT



PROTÈGE-MOI - T.1



SOUS TA PROTECTION - T.2



ENFIN RÉUNIS ? - T.3

GENEVA LEE



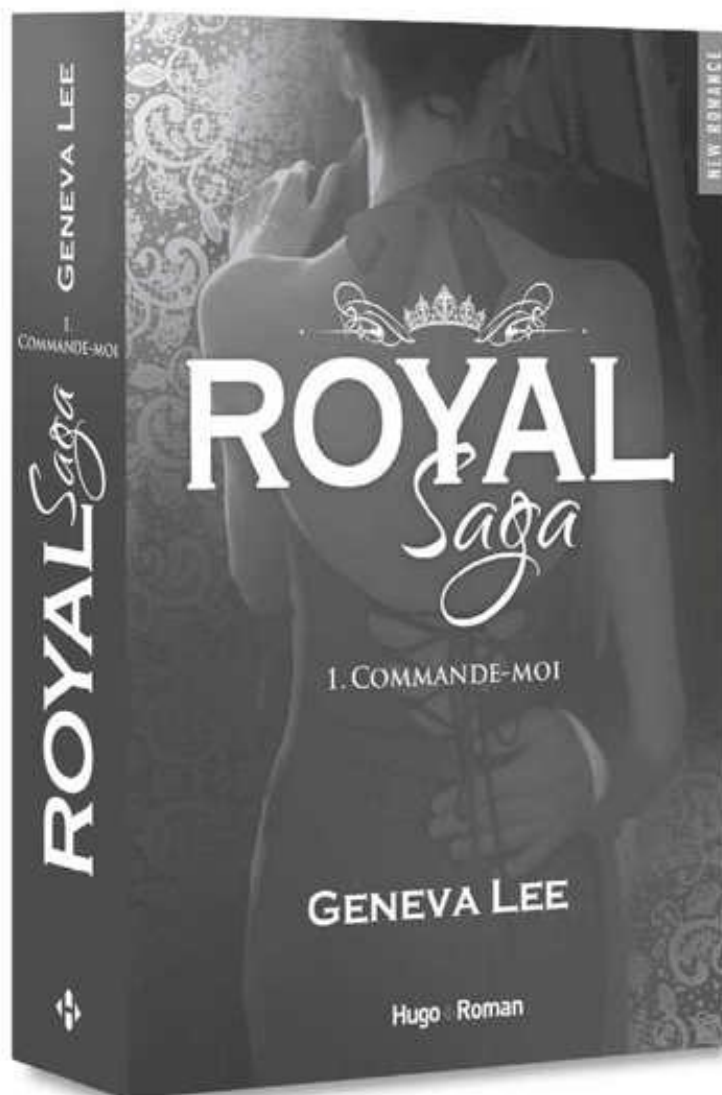
ROYAL *Saga*



CAPTIVE-MOI - T.2
JUN 2016



COURONNE-MOI - T.3
JUILLET 2016

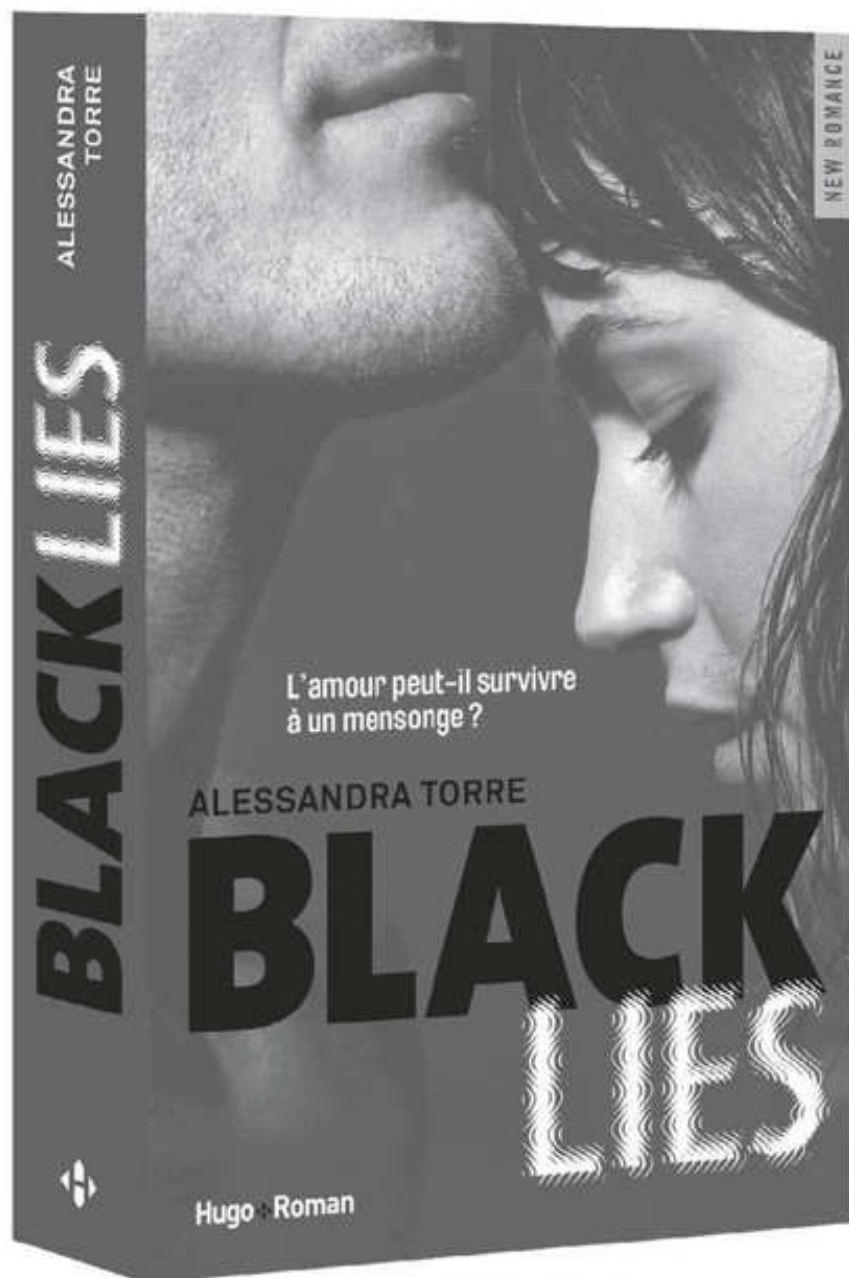


COMMANDE-MOI - T.1
MAI 2016

Hugo Roman

ALESSANDRA TORRE

BLACK LIES

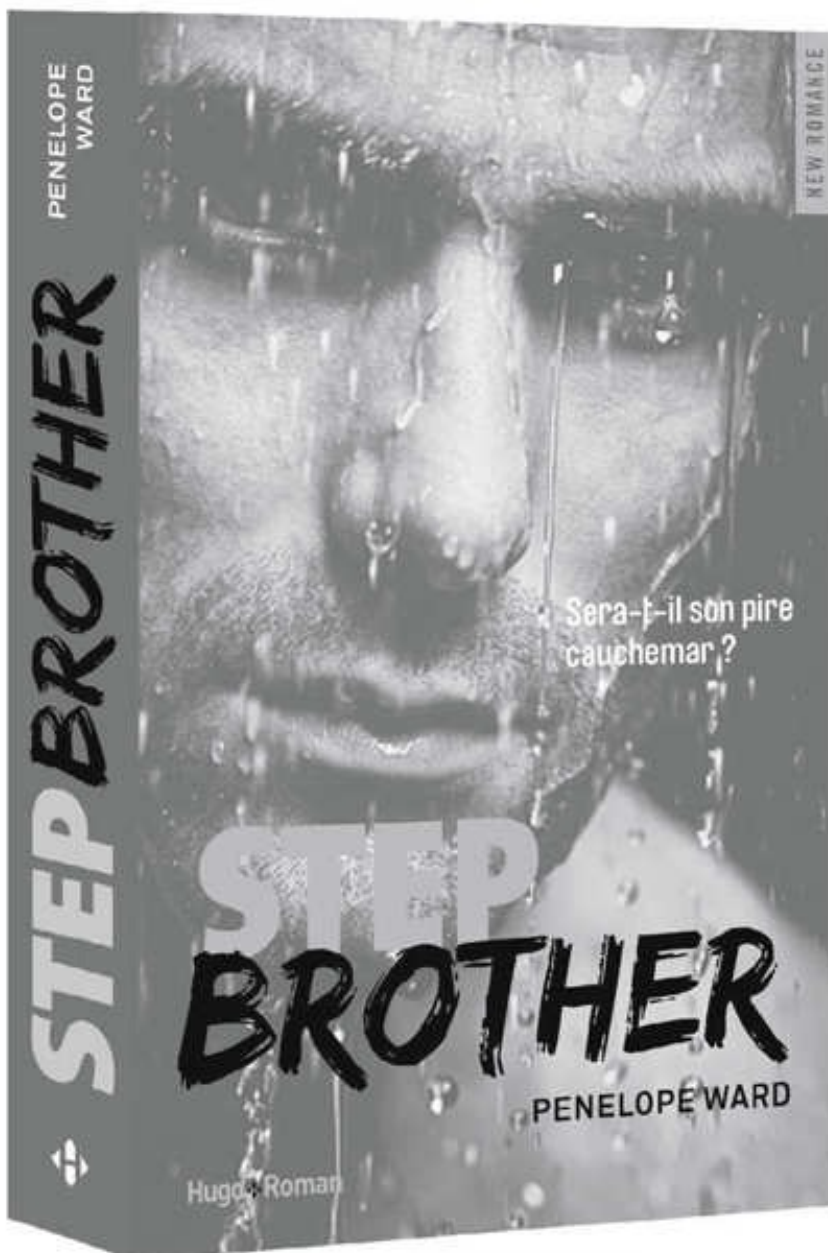


BLACK LIES
AVRIL 2016

Hugo Roman

STEP BROTHER

PENELOPE WARD



STEP BROTHER
MAI 2016

Hugo Roman

FLEUR HANA

Feeling *good*



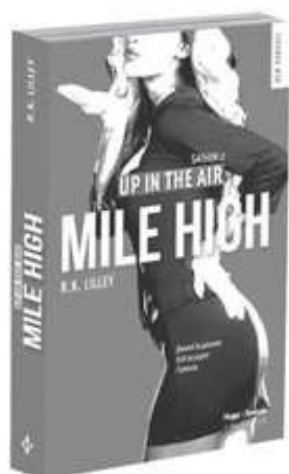
FEELING GOOD
MAI 2016

◆ **BLANCHE**
Hugo+Roman

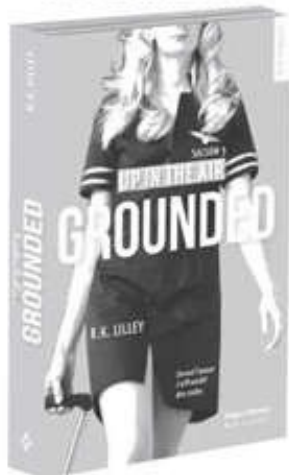
UP IN THE AIR

IN FLIGHT

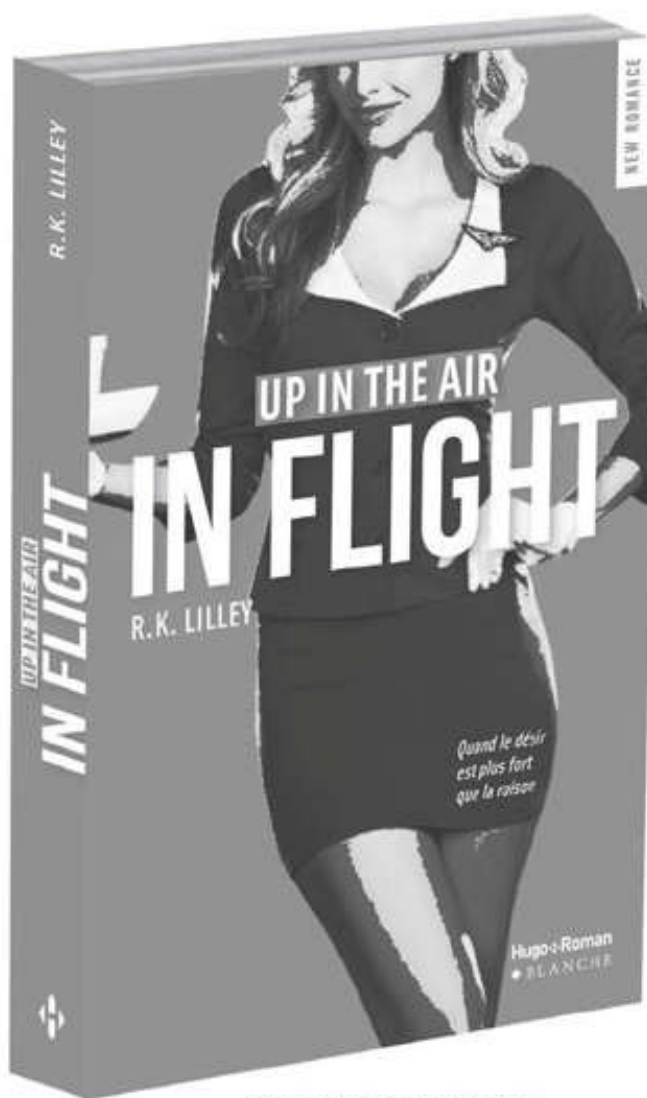
R.K. LILLEY



MILE HIGH - SAISON 2
OCTOBRE 2016



GROUNDED - SAISON 3
NOVEMBRE 2016



IN FLIGHT - SAISON 1
SEPTEMBRE 2016

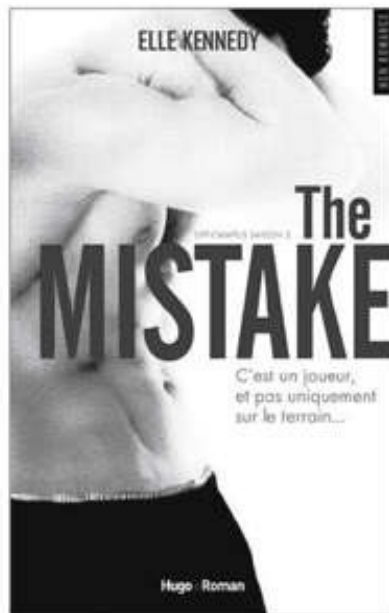
◆ **BLANCHE**
Hugo-Roman

ELLE KENNEDY

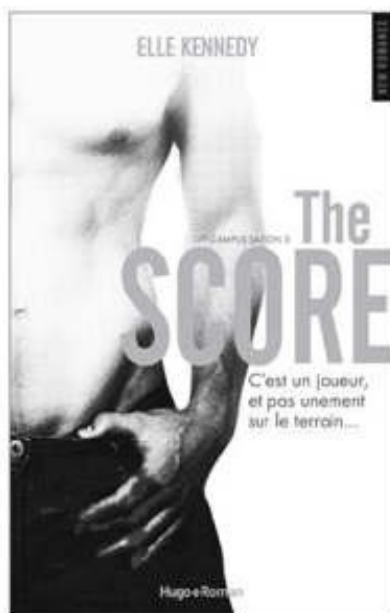
OFF CAMPUS



THE DEAL - SAISON 1
JUILLET 2016



THE MISTAKE - SAISON 2
SEPTEMBRE 2016



THE SCORE - SAISON 3
NOVEMBRE 2016

BRITTAINY CHERRY

THE AIR

H E

B R E A T H E S



NOUVELLE SÉRIE
ELEMENTS

.....
À PARAÎTRE
The Fire
The Earth
The Water

THE AIR
JUILLET 2016

Hugo + Roman





hugonewromance

www.festivalnewromance.fr

www.hugoetcie.fr

Hugo & Roman
Romans parus et à paraître
dans la collection « Hugo New Romance® » :

De Christina Lauren :
The Beautiful Series

Beautiful Bastard

Beautiful Stranger

Beautiful Bitch

Beautiful Sex Bomb

Beautiful Player

Beautiful Beginning

Beautiful Beloved

Beautiful Secret

Beautiful Boss

Beautiful (Beautiful, Tome 10) : octobre 2016

Série Wild Seasons

Wild Seasons - tome 1, *Sweet Filthy Boy*

Wild Seasons - tome 2, *Dirty Rowdy Thing*

Wild Seasons - tome 3, *Dark Wild Night*

Wild Seasons - tome 4.5, *Not-Joe Story* (nouvelle) : juin 2016

De Anna Todd :
Série After

After - saison 1

After - saison 2, *We collided*

After - saison 3, *We fell*

After - saison 4, *We rise*

After - saison 5, *Ever happy*

Série Before

Before - saison 1

Before - saison 2

Slow Burn - saison 1, *Protège-moi*

Slow Burn - saison 2, *Sous ta protection*

Slow Burn - saison 3, *Enfin réunis ?*

De Jay Crownover :

Marked Men - Saison 1, Rule

Marked Men - Saison 3, Rome : mai 2016

De Laurelin Paige : **Série You**

You - tome 2, Found in You

You - tome 3, Forever with You

De Lexi Ryan : **Série Unbreak Me**

Unbreak Me - tome 1

Unbreak Me - tome 2, Si seulement...

Unbreak Me - tome 3, Rêves volés

Reckless and Real - tome 1, Something Reckless : décembre 2016

De Emma Chase : **Série Love Game :**

Love Game - tome 1 [Tangled]

Love Game - tome 2 [Twisted]

Love Game - tome 3 [Tamed]

Love Game - tome 4 [Holy Frigging Matrimony]

Love Game - Roman court [Tied]

Nouvelle série : Legal Brief

Legal Brief - tome 1 : novembre 2016

De C. S. Stephens : **Série Indécise**

Indécise - tome 1, Indécise

Indécise - tome 2, Insatiable

Indécise - tome 3, Intrépide

Indécise - tome 4, Sensible : mai 2016

Indécise - tome 5, Sauvage : juillet 2016

De Katy Evans :

Fight for Love - tome 1, Real

Fight for Love - tome 2, Mine
Fight for Love - tome 3, Remy
Fight for Love - tome 4, Rogue
Fight for Love - tome 5, Ripped
Fight for Love - tome 6, Legend : juin 2016

De K. Bromberg :

Driven - saison 1
Driven - saison 2, Fueled
Driven - saison 3, Crashed
Driven - saison 3.5, Raced
Driven - saison 4, Aced

De Colleen Hoover : Standalones :

Ugly Love
Maybe Someday
Maybe Not
Confess
November 9 : septembre 2016

De Colleen Hoover & Tarryn Fisher : Nouvelle série : Never - Never

Never Never - saison 1 : octobre 2016
Never Never - saison 2 : novembre 2016
Never Never - saison 3 : décembre 2016

De Mia Sheridan Standalone :

Archer's Voice

Nouvelle série Leo

Leo - saison 1, Leo : septembre 2016
Leo - saison 2, Leo's Chance : octobre 2016

De Alessandra Torre Standalone :

Black Lies

De Penelope Ward
Standalone :

Step Brother : mai 2016

De Fleur Hana
Standalone :

Feeling good : mai 2016

**Restez lecteurs,
devenez auteurs**

Fyctia

www.fyctia.com

Application gratuite et disponible sur :



IOS



ANDROÏD





FESTIVAL *New* ROMANCE

NEW ROMANCE

BANDOL ♥ ILES PAUL RICARD
30 SEPTEMBRE - 1^{ER} ET 2 OCTOBRE 2016

LIVRES

Le 1^{er} événement dédié à la New Romance en France
UN WEEK-END INOUBLIABLE ET FORT EN ÉMOTIONS
POUR TOUTES LES FANS DE LA NEW ROMANCE

FILMS

Au programme :

Des rencontres et dédicaces avec vos auteurs New Romance préférés durant 3 jours

Des moments privilégiés grâce aux nombreuses master class et tables rondes

Des films New Romance en avant-première

Des rires et des pleurs en revoyant vos films et vos séries cultes

Des ateliers drôles et ludiques pour vous amuser entre filles

Enfin, un dîner en blanc et une soirée 100% Romance pour vous éclater jusqu'au bout de la nuit !

Un festival décliné sur un triangle romantique :
Bandol - Iles Paul Ricard : Embiez & Bendor

SÉRIES

AUTEURS

Alors, tentées ? Rendez-vous vite sur notre site internet pour réserver vos pass :

www.festivalnewromance.com

DÉDICACES



SOIRÉE

EN PARTENARIAT AVEC COSMOPOLITAN

